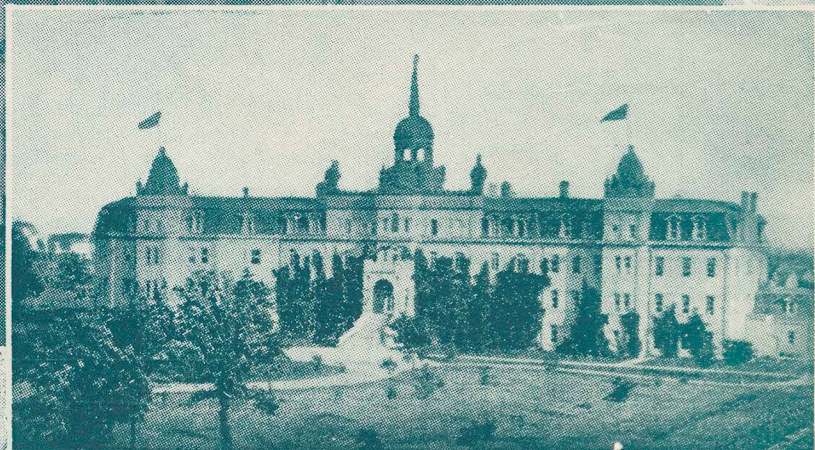
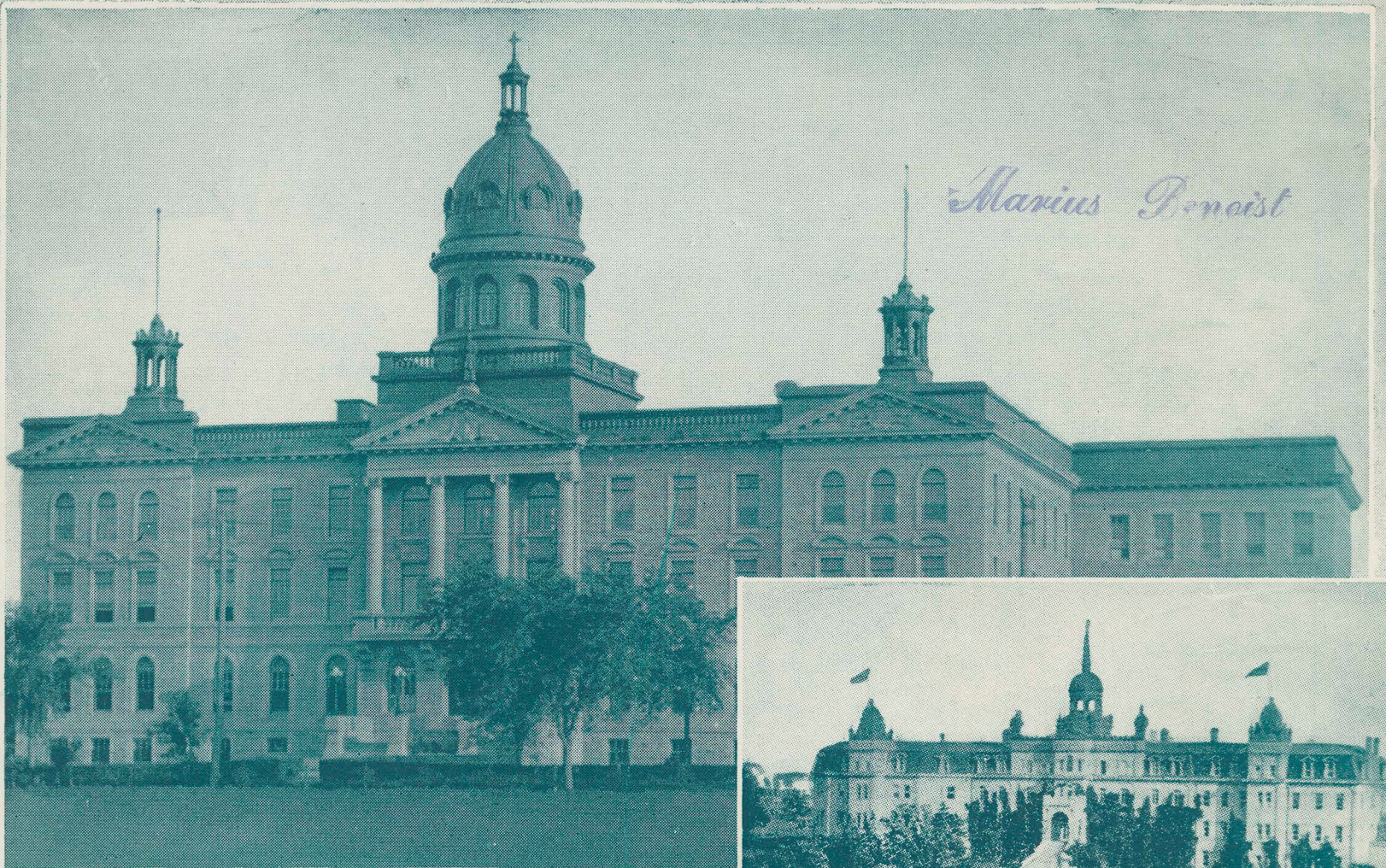




AVRIL

Le Bonifacien

1946



Pour vos
DISQUES FRANCAIS

Consultez

MESSIER *Limitée*

J.-E. CADIEUX,
Président

J.-C. AUBRY,
Sec.-trés.

1464-90 est, avenue Mont-Royal, Montréal, P.Q. FA. 3541

Abonnez-vous à la revue

L'OEIL

Excellent magazine des choses:
du Canada français de Chez-nous

★

Abonnement: 1 an \$1.00; 2 ans, \$2.00
934, Ste Catherine est, chambre 201, Montréal, P.Q.

★

Détachez ce coupon, ajoutez-y \$1.00 ou \$2.00

LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN



Madones canadiennes.

par Rina Lasnier\$3.50

Romancero du Canada.

par Marius Barbeau\$2.50

Musique.

par Léo-Pol Morin\$2.00

Les Accords Pétain-Churchill.

par Louis Rougier\$2.00

Autour du monde.

par l'abbé J.-C. Beaudin\$1.25

Napoléon Tremblay.

par Angus Graham\$1.50

Le Survenant.

par Germaine Guèvremont\$1.25

De Gaulle Dictateur.

par Henri de Kérillis\$2.25

Aidez à conserver la langue française dans votre
province en présentant du film parlant français
dans vos salles.

Nous avons un vaste choix de programmes parlant
français 16 m/m et vous enverrons notre dernier
catalogue sur demande.

COMPAGNIE FRANCE FILM

637 OUEST, RUE CRAIG
MONTREAL, P.Q.

Achète BIEN qui achète
chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

MONTREAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Centre de doctrine et d'action sociale catholique

PUBLICATIONS VARIÉES

Relations - - - - - \$2.00

Brochures mensuelles - - - - - \$1.50

Oeuvre des Tracts - - - - - \$1.00

Aujourd'hui - - - - - \$2.50

Spécimen et catalogue adressés sur demande. — 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Le Bonifacien

III^{ème}. Année—No 4

1945-46

AVRIL

Horizons manitobains



M. Edmond Préfontaine
Ancien élève.

A l'horizon le plus brillant comme le plus chargé de sens, nous découvrons évidemment le puissant travail de M. Edmond Préfontaine à la Chambre législative. Nous pensons au dernier discours sur les Minorités, mais aussi à une discussion précédente sur la question du divorce.

La Liberté et le Patriote a reproduit le texte du grand discours, qui est une pièce remarquable d'éloquence, où s'exprime à nouveau la charte de vie des Canadiens français. Nous y référons nos lecteurs. Nous rappellerons ici l'incident du divorce.

La Chambre manitobaine était à discuter un amendement à la "Manitoba Evidence Act". Cet amendement touchait indirectement au divorce. Un député de Winnipeg, M. Thorvaldson, profita de cette circonstance pour faire remarquer à la députation qu'il était temps que les législatures s'occupent du divorce. D'après lui, les lois sur le divorce sont démodées. Il faudrait rendre le divorce plus facile à obtenir. Il croit que les trois provinces des Prairies verraient d'un bon oeil les changements qui ont été faits en Angleterre et ailleurs, changements dont le but est de faciliter le divorce et de le rendre par conséquent plus commun.

Le vaillant député de Carillon, M. Edmond Préfontaine, ancien élève du Collège, craignant que les journaux ne profitent de l'occasion pour laisser croire

que M. Thorvaldson exprimait réellement l'avis de la Chambre manitobaine, crut bon de jeter un peu d'eau froide sur l'enthousiasme suscité par les paroles du député de Winnipeg. M. Préfontaine dit qu'il n'avait pas pensé prendre part au débat sur le bill mais que les paroles de M. Thorvaldson le forçaient à exprimer son opinion, non pas sur le bill lui-même, mais sur la question du divorce. "Peut-être, dit M. Préfontaine, les législatures provinciales pourraient-elles s'occuper de la question du divorce, mais pour ma part, si elles s'en occupent, ce devrait pour rendre le divorce plus difficile à obtenir, si non, pour l'abolir complètement. Les pionniers du pays s'épousaient "until death do us part". Le mariage autrefois était une chose sacrée. Aujourd'hui, la sainteté du mariage n'est à peu près plus reconnue. Nos journaux regorgent de cas de divorces accordés et nous montrent comme des héros et des héroïnes des gens ayant obtenu leur troisième ou quatrième divorce. Pour ma part, je crois que c'est un mal social et que si nous devons nous occuper du divorce, chose dont je doute fort, ce serait dans le sens que je viens d'indiquer."

Honneur à cet Ancien qui témoigne ainsi de la culture reçue au Collège.

Une page nouvelle à La Liberté

Une page littéraire "La vie des Livres et des Lettres" s'ajoute à notre courageux hebdomadaire. Que se propose cette page? "Avant tout, intéresser de plus en plus les Canadiens français de St-Boniface, du Manitoba et de tout l'Ouest à la lecture de livres et de revues françaises; les y aider par des renseignements, des suggestions, quelques conseils... et un peu d'enthousiasme si possible. Bref il s'agit de poursuivre courageusement et gaiement l'épopée entreprise dans l'Ouest canadien par nos ancêtres.

Voilà un nouveau signe de vigueur intellectuelle, et de santé morale. Réjouissons-nous. Soyons contents."

La Bonne Chanson

L'Association d'Education, forte de l'expérience de l'an dernier, relance le Festival de la Bonne chanson. Le Père Caron parcourt la Province, commente les exécutions et stimule le vrai travail. Trois chansons bien apprises chaque année feront dans dix ans un répertoire, que les mamans réapprendront à la jeunesse de demain. Le Père Doncoeur disait aux jeunes Français: "Voulant refaire une race belle et forte, nous avons choisi de lui réapprendre à chanter". La chanson canadienne est un des éléments inhérents à notre survivance: l'Association l'a compris.

IL Y A 50 ANS

Les Manitobains de langue française étaient en pleine crise scolaire...

Monsieur l'abbé Georges Dugas publiait un livre historique: "L'Ouest canadien"...

Sainte-Anne-des-Chênes entreprenait la construction de son église et les paroissiens de Saint-Lazare bénissent une cloche superbe de 900 livres, qui leur a coûté \$160.00.

La population totale du Manitoba se chiffrait à 193,425 habitants.

Nansen atteignait le Pôle nord jusqu'au 86°14.

"La température", écrit le journal *Manitoba*, "est désagréable et les chemins sont en très mauvais état"...

Prédication vivante

On aurait préparé avec le plus grand soin un triduum de prédication catholique et française, que personne n'aurait imaginé ou osé soumettre pareil programme. Pourtant les faits sont là: samedi, clôture de la saison d'hiver et distribution des coupes; dimanche, réception des collégiens au Cercle français de l'Université; lundi, représentation de Bibi à Winnipeg; mardi, baptême et confirmation, dans la chapelle des élèves, d'un Mennonite converti. Programme de fin de semaine varié et pas banal. Comme décor, comme acteurs, comme thèmes de jeu! Il n'y a pas à dire, Dieu a le talent de l'organisation et la "vie se plaît aux effets massifs".

On parle ailleurs de la réunion sportive et de Bibi, disons un mot ici des deux autres événements.

Six professeurs du département de l'Université accompagnés d'une vingtaine de leurs élèves, accueillent le groupe du Collège: trois Pères et une douzaine de membres de la Chorale. Le but de la soirée: jeter un pont de plus sur la Rouge, relier Winnipeg à St-Boniface, par un contact préparé.

La chorale, plus au point que jamais (ou plus en verve), exécute les pièces-types de son répertoire. Au gré des applaudissements et des suggestions, les folklores se multiplient: souples, pleins de santé et de vitalité, fiers et légers, vibrants comme notre âme même. Les choristes sentent qu'il y va de l'honneur du Collège et de la race!

Le finissant Szumski a résumé nos différentes activités extra-scolaires. Il énumère et décrit, relevant le récit d'une remarque piquante, nos oeuvres collégiales: sports, coopérative, théâtre et musique, lecture, etc. Le Père Samaan, président de la soirée, relie les numéros les uns aux autres: une pensée, une citation, une blague et M. Richard réagit. (Quel brillant professeur il doit être celui-là qui sait aussi brillamment écouter!) Le Père Gingras cause maintenant de nos Etudes. Avec lui, nous parcourons les programmes d'études, nous en voyons l'unité, l'orientation, l'esprit. Une définition descriptive de l'humanisme classique. Pourquoi tout ce travail de grammairiens? Pourquoi l'étude des auteurs par les textes? Comment la religion

pénètre-t-elle cet enseignement? Le français, le latin, l'histoire demeurent les matières essentielles du cours classique. La philosophie, ajoute le Père Caron, continue le travail des premières années du cours: qu'y veut-on laisser aux étudiants, sinon un amour plus raisonnable encore du Beau, du Vrai et du Bon? D'où dans cet enseignement classique la place différente des mathématiques, des sciences et de l'anglais.

Les auditeurs sont renseignés et étonnés. On nous le dit: "Nous vous envions ceci en particulier: votre certitude. Vous savez où vous allez et nous..." Mais la chorale entonne une Alouette générale, et M. Glau-ser répète une scène du Malade Imaginaire, et... il est tard. Nous partons. Dans le tramway, je lis sur les visages des gars une fierté nouvelle. Et je pense: "*prédication vivante*".

Le lendemain. Un jeune allemand, appelé à servir à l'Hôpital de St-Boniface, a été converti à la foi catholique, au spectacle du dévouement des religieuses. Lundi, nous assistons à la dernière étape de la conversion: dans notre chapelle, Mgr Cabana, baptisait et confirmait le jeune Mennonite de 17 ans. La famille et les amis du nouveau converti avaient demandé d'assister à la cérémonie. Les collégiens occupaient le reste des places. Je ne décrirai pas la scène. Je cite le journal d'un Humaniste:

"Cette liturgie majestueuse et simple, qui se déroulait aux yeux surpris de la famille m'impressionna beaucoup. Habitué à ne voir sur les fonts baptismaux que de petits enfants emmaillottés dans les bras de leur marraine, ce grand jeune homme blond m'a ouvert un monde nouveau. Comme moi, les Elémentaires ont les yeux braqués sur l'homme blanc à la tête mitrée, pendant que le choeur entonne le *Veni Creator*. Moi, je pense aux catacombes. J'imagine la lueur des torches, le pontife romain ouvrant la porte de l'Eglise à des hommes de tout âge..."

Toi, qui rêves de faire grand après le Collège, ou toi qui doutes peut-être de ta capacité de rayonnement, regarde! Il s'agit de demeurer ce que l'on est. Que la vie de collègue soit simplement une préparation à "être". Il s'agit d'être catholique et français, de l'affirmer. Un arbre bon portera de bons fruits. Puissance merveilleuse de la *prédication vivante*!

Qu'est-ce que la vérité?

Lisez l'article de l'Action Nationale sur le sujet. Une protestation légitime contre cette entorse quotidienne qu'infligent à la vérité la publicité, les agences de nouvelles, la presse, la radio... Un journal nous rapportait récemment: Le Portugal devra se rationner davantage sur le pain. Point final. Alors que la vérité est que ce rationnement est volontaire, que les Portugais se sacrifient au profit des affamés d'Europe!

Dans Bibi, le prêtre console Colette: "Il y a peu de méchants, mais beaucoup d'imbéciles!" Rien n'a changé depuis Pilate et les pharisiens et la masse des Juifs. A Winnipeg 200 orangistes veulent enterrer (bury) le terme de Canadien-français, s'attaquer à Rome puisque une guerre avec la Russie ne serait que le fruit de ses intrigues. A cette réunion le lieutenant-gouverneur, le premier ministre manitobain et le maire de Winnipeg portent de brefs messages.

Robert Charbonneau



Je ne le cacherai pas: j'ai beaucoup d'amitié pour Monsieur Robert Charbonneau. A quoi tient cette amitié? Je n'en ai jamais fait la genèse. Je demeure à 1500 milles de Montréal et je n'ai jamais parlé à M. Charbonneau. Ma connaissance en est donc une de ouï-dire et de livres. Mais les faits sont là, qui ne permettent pas une admiration vaine. Et je transfère sans crainte d'erreur à Robert Charbonneau cet éloge qu'on adressait à Marcel Parizeau, un autre type de chez nous: Charbonneau est "un de nos esprits les plus distingués", qui exerce chez nous "une influence profonde" par "l'action discrète de l'exemple, de la carrière personnelle lumineusement orientée". Il mérite la réputation d'un "humaniste raffiné et modeste", d'un "éveilleur fervent".

Romancier, critique, poète, journaliste, éditeur, académicien: nous possédons tous les titres d'une personnalité authentique. A l'heure où les jeunes esprits ont besoin de guides et de modèles, Charbonneau m'est apparu comme un de ces jeunes maîtres qu'on cherche à leur proposer. Ils ont tant de fausses étoiles sous les yeux.

Vous voyez où l'article mène? Faisons maintenant connaissance avec Charbonneau. J'utilise librement la vie et l'oeuvre littéraire et j'écris sans autre ordre que celui qui amènera, je l'espère, cette conviction que Charbonneau est une belle réalisation du type canadien-français, celle d'un apôtre de notre réveil intellectuel.

Les étapes

Voici par les jalons la ligne de sa vie. Charbonneau est né à Montréal en 1911 (...35 ans). Il prend son B.A. au Collège Sainte-Marie (1925-33), puis son diplôme de journaliste à l'Université de Montréal. Il collabore successivement à la Patrie (3 ans) et au Droit (2 ans). En 1934, il lance, sur les encouragements de Maritain et du Père Doncoeur, "La Relève", puis la "Nouvelle Relève". Nous le retrouvons aux côtés d'Olivar Asselin, à la Renaissance, de Louis Francoeur, et nous lisons ses articles dans l'Action Nationale. Mais sa vocation se précise. En 1941, il fonde avec M. Claude Hurtubise, les Editions de l'Arbre et un premier ouvrage paraît: "Jacques Maritain, Crépuscule de la Civilisation". On note dès lors la distinction et la richesse substantielle des nouvelles éditions. Qualités dont ne se départira pas l'Arbre. (Mérite rare chez nos éditeurs). 1942. Le premier roman "Ils posséderont la terre" obtient un des prix David. Depuis,

Charbonneau signe un autre roman "Fontile", un livre de critique "Connaissance du personnage", et des "Petits poèmes retrouvés". Les journaux nous apprennent que M. Charbonneau est élu président des Editions de l'Arbre, président de la Société des Editeurs, de la Société des Ecrivains canadiens et membre de l'Académie canadienne-française.

Le Collégien

Derrière ces faits, ces titres et ces oeuvres, essayons de découvrir l'homme. Nous sentons déjà qu'il y a là quelqu'un qui vaut d'être fréquenté. La photographie nous livre quelque secret. Sous la lunette de corne, nous lisons le sourire, le coup d'oeil perspicace et volontaire. Les traits sont empreints de franchise, de simplicité, et de jovialité un peu malicieuse. Les épaules suggèrent le grand gaillard canadien. Nous aimerions causer. Un confrère l'a fait pour le Bonifacien et nous écrit: "Je ne crois pas qu'il fût un gosse ardent au jeu. La lecture l'a vite accaparé. Très souvent il entraînait à la bibliothèque municipale. Il y dévore l'Encyclopédie de la Jeunesse, non sans remarquer les pages littéraires de Daudet, Gautier et France. Il a quatorze ans. Son père le destine à l'Université McGill... mais l'abbé Groulx a déjà parlé à cette âme de jeune. La renommée du cours classique est pour lui un idéal. Il y tend. La volonté paternelle cède. Au Collège, les compagnons d'Eléments de deux ou trois ans plus jeunes que lui, le vieillissent. Et puis, grammaire française et mathématiques sont du déjà su: Robert s'ennuie, mais s'entête. Il se blottit dans un coin de la classe et souffre. Les classes grises se succèdent. Cependant il y a une soupape: le trop vieux syntaxiste découvre Victor Hugo, et pendant qu'on répète les règles des participes, il médite sur Les Châtiments. Il y a longtemps que Féval et Raoul de Navery sont dépassés. Hugo devient vite un idéal. Le futur écrivain y devine les règles de la versification. Et maintenant les premiers vers s'alignent, se multiplient. Ils se chiffrent aujourd'hui à plus de 40,000."

Je laisse l'interview et ouvre une parenthèse. J'ai sous les yeux le recueil des Petits Poèmes retrouvés, que l'Arbre vient de publier. Et je médite sur ces 200 vers que l'auteur a jugé bon de recueillir dans cet immense effort des 40,000... Leçon vivante de patience

et de goût, de discrétion et d'idéal... Alors que ses camarades de Versification bavardaient des pages et des pages sur le poêle ou la table, Charbonneau n'arrive qu'à une quinzaine de lignes denses et serrées, comme les suivantes écrites à cette époque.

Version grecque

*Les vagues du matin dans leurs chocs éblouis
Au sommet se teignent d'une dentelle fauve
Quand, les cheveux au vent, Aphrodite surgit
Des glauques profondeurs de sa précaire alcôve.*

*Un char mystérieux la porte sur les eaux
Pâle encore et semblable aux femmes de la terre,
Savourant le plaisir de vaincre les oiseaux
Dans sa course enivrée à l'ombre de Cythère...*

Reprenons l'interview. "Avec les classes de lettres, le collégien respire. On discute stylistique, on aborde des auteurs qui enchantent. Robert comprend l'utilité des années précédentes. L'auteur de Fontile les reconnaît nécessaires à son oeuvre. Le plein épanouissement vient en Belles-Lettres. Les compositions littéraires sont primées. L'avenir se fixe..."

Le Bonifacien est une revue de Collège. Je me suis de parti pris intéressé au collégien Charbonneau. Fermons maintenant le rideau sur 1930 et recréons la scène de 1946.

A travers l'oeuvre

Du syntaxiste qui lut Hugo, prosateur, à l'auteur de 1946, qui dit préférer Balzac, le lien est évident: le genre roman a les premières faveurs. Il ne s'agit pas d'un passe-temps, d'une culture de dilettante, ni d'un moyen de formation comme l'ont été par ailleurs Bach, Beethoven, Mozart ou Léger. Les contacts avec Balzac, Dostoïewski, Mauriac, Bernanos, Duhamel sont des contacts avec des maîtres à influence profonde. Le roman est au centre de la vie littéraire de Charbonneau. Il reste l'objet de son analyse minutieuse et profonde. Il est la forme naturelle de sa rédaction. Je viens de relire *Connaissance du personnage* et Fontile: ces oeuvres témoignent nettement du métier, du travail et de la personnalité de leur auteur.

Connaissance du personnage. Selon moi, ce livre mérite le grand prix de la critique canadienne. D'autres ont ouvert les avenues de l'histoire et de la poésie. Cette étude du roman et de quelques romanciers renouvelle la critique, l'approfondit.

La formule est française. Le texte paraît d'abord dans une revue pour prendre ensuite la forme d'un chapitre dans le livre. Comme avaient fait Massis, Archambault et Rousseaux, publiant d'abord un article dans les *Etudes* ou la *Revue Intellectuelle* puis éditant *Jugements*, *Littérature du 20e siècle* ou *Jeunes Maîtres*. Du texte publié à *La Relève* à *Connaissance du personnage*, il y a temps pour la critique et aussi pour le fini personnel. Ce travail de perfectionnement continu caractérise Charbonneau, et c'est un mérite peu vulgaire. C'est une leçon.

Charbonneau définit le roman. Il nous en découvre la technique et l'âme: le personnage. Il dit la matière et l'objet du genre. La position et le devoir du romancier. Les formules sont lourdes parfois, la lucidité demeure.

Le roman évolue. Du récit littéraire, il arrive par un changement essentiel, à l'acte créateur de vie. Le point de cette révolution, c'est la découverte du "personnage", de sa nature et de sa vie propre, de son rôle de protagoniste. Le romancier, nouveau dieu, crée des êtres autonomes dans un monde fictif. Cet être neuf, parle, agit, pense, fait réagir son milieu conséquemment avec lui-même. Il se subordonne les péripéties. Cet être fictif a sa personnalité qui doit s'affirmer logiquement. Il gouverne le romancier lui-même. Il lui dicte la trame de son récit, il le mène en plein drame humain, il rejoint toujours le problème de la destinée et du péché. Il aide l'homme à se connaître, à connaître les autres hommes et la vie.

Je ne veux pas résumer *Connaissance du personnage*. Qu'on le lise. J'en voulais assez dire pour suggérer sur quel plan disserte Charbonneau. A la suite de cet essai, qui constitue le premier chapitre du livre, l'auteur nous accompagne chez ses maîtres romanciers: Bernanos, Dostoïewski, Mauriac, Duhamel, Jules Romains. Il nous révèle leurs richesses: technique, personnalité et cet "élément de mystère que l'on peut appeler le don, le génie, la puissance créatrice".

Un jour que nous analysions en classe "La Pharisienne" de Mauriac, que nous essayions de reprendre la psychologie des personnages, un élève lève la main: "Mais, cette vie du roman, cette architecture et ces acteurs, tout cela nous ramène au théâtre". L'élève avait compris, avait saisi une relation. Ainsi voyons-nous Charbonneau, dans la seconde partie du volume, nous initier à la connaissance des personnages claudéliens et américains (O'Neill).

A travers les pages de *Connaissance du personnage*, l'intelligence, l'esprit de travail de Charbonneau ont beau jeu. Nous retrouvons l'âme de l'auteur aussi. Relevons, sans allonger ce travail débordant déjà les cadres ordinaires du Bonifacien, un détail ou l'autre.

Charbonneau insiste sur l'accomplissement de l'"acte pour lequel nous sommes faits", sur "la soif d'absolu de certains êtres", sur "engagements entiers", sur "le devoir d'être un chrétien conscient, le plus conscient possible", sur "le travail exact", "la valeur objective", "l'honnêteté", "la sincérité". "Ce qui est vrai, dit-il, c'est que nous confondons souvent la vigilance avec le refus préalable, la prudence avec la paresse et l'incuriosité de soi et des autres qui nuit à la conscience". A travers ces textes (comme partout dans l'oeuvre de Charbonneau) s'énonce une doctrine de vie, où nous avons tout à puiser.

Fontile

Pour le lecteur de Charbonneau, Fontile crée un problème intéressant: l'auteur de Fontile a-t-il appliqué ses enseignements? Sous bien des aspects, nous pouvons répondre affirmativement. Il reste que l'oeuvre est révélatrice de l'homme que nous avons découvert jusqu'ici, avec la passion du métier, du travail et du personnage.

L'expression de Fontile n'a évidemment rien de négligé. Au contraire. Certaines descriptions, comme celle de la ville de province: Fontile (lieu du roman), figureraient dans une anthologie de Duhamel. Ailleurs les notations rappellent Mauriac: "Mon grand-père était sorti de cette controverse avec une réputation de libre-penseur dont il était fier". La retenue, le trait

suggestif préféré à la dissection de la réalité, tout le style est dans la tradition greco-latine. La phrase courte, frappée avec soin, tisse un filet propre et exact. L'alternance des rythmes binaires et ternaires, avec prédominance de ce dernier est caractéristique. L'anecdote est ramassée, vivante et concluante. Charbonneau procède par addition, les remarques s'étagent. L'investigation est méthodique. Quelque part, l'auteur fait dire au personnage: "Les mots prennent leur départ dans la personnalité", et le personnage fait penser à l'auteur. Rien de surprenant de constater un souci d'architecture dans le chapitre court, à deux ou trois divisions et dans cet ensemble de vingt-quatre étapes de Julien Pollender.

Venons-en au personnage. Julien Pollender (dont on n'apprend le nom de famille qu'à la 33ème page et plus encore le nom de baptême à la 52ème), c'est la jeunesse fervente aux prises avec la vie de la petite ville. Nous connaissons la terre de chez nous, la grande ville: Fontile nous apporte la ville de province. Fontile, c'est l'adolescence (et son secret, et son drame), qui tourmente des années durant, qui possède, qui envoûte, qui isole, qui ferme le jeune même à l'amour, à l'amitié et à l'art. Jusqu'à ce que la vie reprenne et fixe l'homme.

Les premiers chapitres créent le milieu. Fontile, avec son hôtel, ses usines et la suie, son quartier neuf et sa société compartimentée. La demeure du personnage, la servante, les grands-parents, le père bourgeois. La belle-mère gagne un chapitre à part: elle explique trop Julien et ses réactions. Nous approchons du "je", que les pages suivantes nous présentent: timide, brimé, élevé au milieu des femmes et qui vieillit très vite au-dedans. A douze ans, l'inquiétude religieuse, l'introspection, le replie sur lui-même. (?). Vient donc l'amitié qui essaie d'aider

Julien: on lit, on discute poésie, on fréquente les bibliothèques, on se promène le soir, on cherche à s'exprimer. Cependant à la maison, l'incompréhension s'aggrave dans l'oubli du père, le caractère spartiate de la belle-mère. Mais les études sont terminées, et Julien part pour la capitale et la faculté des Lettres. Il y sera en proie au ridicule, à l'insuccès, au sentiment d'inaptitude. Les amis ne suffisent pas. Et on revient à Fontile. Il y a un effort loyal pour vivre comme les autres... Mais, avant que l'homme ne soit mûr, les désillusions, la recherche de la voie le feront encore souffrir. C'est Armande et l'amour, la petitesse de Chamel, l'absence de Georges Lescaut, la solitude des bals, l'écoeurement du théâtre, la mort dans l'entourage immédiat. La crise économique et la mort d'Armande précipitent l'évolution. Julien vivra, adapté à la vie pratique, mais capable de poésie et d'évasion.

La vie de Julien Pollender s'écoule avec la logique française du personnage. Nous touchons au roman véritable. Je vois les faiblesses: une certaine tension, la difficulté de ne pas immobiliser la vie, ou de n'en pas sauter les heures importantes. Mais le roman Fontile apporte du neuf chez nous et promet plus encore.

Je termine. J'aurais aimé montrer la probité du directeur de l'Arbre, ses convictions françaises (je pense à sa générosité pour l'ouest canadien). Que le lecteur soit attentif et relise Charbonneau. Il admettra que Charbonneau est porteur d'un message aux jeunes intellectuels. Porteur de vie et de vérité, il s'adresse à leur conscience.

Ai-je trop grandi l'auteur, l'homme? Ai-je créé un personnage? Je ne me crois pas la vocation d'un romancier. Un courant continu de vitalité à travers la vie et l'oeuvre de Charbonneau me rassure.

Paul-Emile GINGRAS, S.J.

Service de Presse

Ronsard. — *Pages choisies*, publiées par les Editions Fides, Montréal, 1945, 96 pages.

Les Editions Fides inaugurent une nouvelle Collection. — "Selecta". —

Le premier ouvrage de la série de Classiques français nous offre les plus belles pages de Ronsard: Odes, Amours, Elégies, Eglogues. "Il y a dans Ronsard les thèmes éternels du lyrisme, sentis par un cœur profond et rendus avec des images dont aucun poète classique n'a retrouvé l'éclat. Et ce poète aimait passionnément la France." (Calvet.)

Taché, Joseph-Charles. — *Forestiers et Voyageurs*. Aux Editions Fides, Collection du Nénuphar, Montréal, 1946, 230 pages.

Le troisième de la collection des meilleurs auteurs canadiens. L'ouvrage révèle les dons d'un "observateur réaliste et d'un écrivain de mérite." Dans la préface, M. Luc Lacoursière explique comment "Taché a voulu décrire les moeurs, la vie et les principaux passages de l'homme des bois... Moins romancé que "Les Anciens cana-

diens" et que "Jean Rivard", et bien qu'un peu frustré, ce livre doit conserver sa place auprès d'eux. Il leur est pour ainsi dire complémentaire, puisque, à la constitution de la vie du seigneur et du colon d'autrefois, il ajoute celle de l'homme des bois. Il est avec eux indispensable à l'intelligence d'une vie ancienne dont le souvenir peut encore nous instruire."

Granger, A.-M., O.P. — *Comment préparer son mariage*. Aux Editions du Lévrier, Montréal, 1946, 208 pages.

A beaucoup de nos jeunes des deux sexes et à beaucoup de nos gens mariés, ce livre donne l'occasion soit de découvrir, soit de scruter l'authentique réalité du mariage et de s'orienter en conséquence.

Ces pages remplies d'une apostolique psychologie, écrites dans un style "d'épaules à épaules", jettent une bienfaisante lumière sur la préparation éloignée et prochaine du mariage, sur les relations et les devoirs des époux. Depuis 1939 seulement, ce livre en est rendu à son trentième mille. L'auteur a donc frappé juste.

LA COLONISATION AUX PREMIERS JOURS DU MANITOBA

Texte traduit d'une causerie radiophonique,
présentée sous les auspices de l'Université, dans la
série "Manitoba Milestones".

par **E. K. FRANCIS**,
professeur de sociologie
à l'Université de Manitoba.

En 1870, il y a seulement 76 ans, la Province du Manitoba était constituée. Toute sa population d'alors ne dépassait pas 12,000 habitants. Douze mille habitants, c'est à peu près la population actuelle du seul district de Swan River. A cette époque, le Manitoba n'était évidemment qu'une parcelle retranchée des vastes Territoires du Nord-Ouest. Ses frontières n'atteignaient même pas le Lac Manitoba ou le Lac Winnipeg, et à l'Ouest, la province n'allait pas loin passé Portage La Prairie.

Brandon, la Montagne Dauphin, Gimli, Deloraine, Dauphin, sans parler de Flin Flon ou de Churchill, tout ce territoire demeura hors des frontières manitobaines jusqu'en 1881. De ces 11,963 habitants (pour être exact), nous comptons environ 80% de Métis et d'Indiens. Un cinquième du reste de la population, soit 480, était originaire de l'Est canadien, et le quart environ, (600), venait des Iles britanniques.

Si nous retournons aux jours d'avant 1812, le Manitoba nous apparaît comme le pays par excellence de la chasse pour le Peau-Rouge. Le Peau-Rouge a fait de cette terre son bien propre, qu'il ne partage qu'avec quelques coureurs de bois, des trafiquants de fourrures, un petit groupe d'employés de la Cie de la Baie d'Hudson, et évidemment avec les missionnaires de passage. Cette terre est alors le paradis du chasseur et du trappeur, et le bison est la prise de choix.

Le premier homme à entrevoir l'avenir immense de l'Ouest pour la colonisation et le peuplement de millions d'Européens fut Lord Selkirk. Encore faut-il reconnaître que l'établissement de ses rudes colons écossais n'avait rien de bien prometteur. Pendant des dizaines d'années, les colons eurent à lutter non seulement contre leurs ennemis humains, blancs et rouges, mais contre la nature même, qui, jointe à l'absence totale de communications, fit de leur vie une épopée d'indicibles travaux et difficultés.

Conservant comme un trésor les quelques sacs de grain de semence qu'ils pouvaient sauver des inondations et des sauterelles, les colons devaient souvent se réfugier l'hiver, sur la montagne Pembina — suivant en cela l'exemple des Indiens — et se nourrir de la chair du bison et du pémican, ils tâchaient pour ainsi dire de survivre jusqu'au retour du printemps, alors qu'ils pouvaient retourner sur leurs terres de la Rivière Rouge. Nous avons peine à croire que le blé devait alors être transporté à des centaines de milles, sur des barges ou des charrettes, vers cette ville aujourd'hui devenue le grenier du monde.

Rien de surprenant alors que pour longtemps, le premier intérêt des Manitobains soit demeuré le commerce de la fourrure, bien que la plupart de ces trafiquants et de ces commerçants, Métis ou autres, possédassent leurs propres lots le long de la Rivière, où vivaient leurs familles. Ce n'est qu'après 1870 que l'immigration et la colonisation sur une large échelle ont réellement commencé. Les progrès furent pourtant lents encore, onéreux et pleins de désillusions pendant une autre décennie.

A l'origine, presque tous les établissements permanents s'accrochèrent à la Rivière Rouge. Ils allaient de Ste-Agathe, au sud, à St-Pierre près du lac Winnipeg, puis le long de l'Assiniboine, où cette rivière touche à la Rouge (Fort Garry), jusqu'à Portage La Prairie. Winnipeg, aux premières années 70-80, était un tout petit village surgi à l'entour du magasin McKenny, au coin des rues Portage et Main.

L'aboutissement à St-Boniface, en 1878, de la première ligne de chemin de fer (1), reliant le Manitoba au système ferroviaire américain, marque une étape décisive dans l'histoire de nos origines. Jusqu'alors les immigrants avaient dû naviguer à tra-

vers les Grands Lacs, puis par voie ferrée, faire route vers la Rivière Rouge par les Etats-Unis. Là, on s'embarquait sur un bateau à vapeur ou encore sur une barge qu'on laissait dériver au gré du courant. A cette époque, Emerson réclamait fièrement le titre de Cité-frontière. Et Winnipeg ne sera définitivement assurée de sa situation de "Gate of the Golden West", que lorsque le C.P.R., vers 1885, décidera de traverser la Rouge à Winnipeg plutôt qu'à Selkirk, comme on l'avait d'abord projeté.

Jusqu'à l'arrivée du chemin de fer, nonobstant les efforts constants du gouvernement fédéral, on ne réussit à organiser qu'un seul groupe d'immigrants étrangers: celui des Mennonites. On en attendait 40,000, que les autorités invitaient avec le plus grand enthousiasme, à coups de presse et de publicité. A la fin, 7,500 parvinrent au Manitoba, pendant que 10,000 autres s'arrêtaient en route, aux Etats-Unis. Un autre groupe, des Islandais, s'installait aussi autour de Gimli, sur un territoire demeuré jusqu'en 1881, hors de nos frontières, sur les terres du Nord-Ouest et du district de Keewatin. Au même temps, un flot continu de colons écossais, anglais et irlandais, la plupart d'Ontario, et de Canadiens français, venus des Etats-Unis surtout, déferlait année par année sur la Province. Mais ce n'est que graduellement qu'ils se hasardèrent à délaisser la Colonie de la Rivière Rouge, pour aller en particulier à Springfield, Stonewall et Rockwood, puis au nord-ouest vers Portage la Prairie: à Palestine, Burnside et Westburn. A un moment même, on tenta de créer une République séparée à Portage La Prairie.

La colonisation prit bientôt une nouvelle direction: la montagne Pembina et la Boine. Règle générale, les colons s'attachaient fortement aux ruisseaux et aux "crics", où ils étaient assurés de trouver l'eau fraîche, le bois de chauffage et le chantier. En 1877, Adam Nelson acquérait un "homestead", à quelques milles au nord-ouest de ce qu'on nomme aujourd'hui Morden. Son moulin à fleur et son moulin à scie devinrent le noyau d'une ville florissante, Nelsonville. Mountain City, dans la même région, a été fondée par un percepteur de taxes d'Emerson, qui rêvait d'en faire au moins Minneapolis ou St-Paul. La ville devint en effet le siège d'une Court de comté, mais sa population ne dépassa jamais les 200 habitants. Nelson la rejeta loin dans l'ombre et les terres de Nelson se vendirent à l'encan soir après soir, à des prix fantastiques. Finalement, les deux villes déménagèrent leurs biens, meubles et immeubles, dans la direction de Morden, lorsque le chemin de fer les contourna.

L'histoire de quelques autres villes d'un jour vous intéresse peut-être. Voici un exemple. Un jour que le Général Rosser était en quête d'un site pour une ville à chemin de fer faisant suite au projet du C.P.R., il offrit aux habitants de Grande Vallée \$25,000.00 pour leurs propriétés. Ceux-ci refusèrent, et durent peu après déménager quelques milles plus loin à cet endroit qui est aujourd'hui Brandon, et avec le temps Grande Vallée disparut.

Le problème du chemin de fer affecta aussi Deloraine qui dut, en 1886, quitter son site pittoresque pour se relier au réseau du Pacifique canadien de la montagne Pembina. Avant l'arrivée du chemin de fer, Deloraine avait été le dernier retranchement de la civilisation, poste particulièrement isolé du monde extérieur durant les longs mois d'hiver.

Il y eut dans le Sud un autre établissement important, Chrystal City. Ville fondée par un premier ministre manitobain, Thomas Greenway. A l'automne de 1878, Greenway visitait la localité et décidait d'y établir la compagnie de colonisation Rock Lake. Cette Compagnie devait être l'instrument de l'immigration

(1) Voir *Le Bonifacien*, déc. 1945, p. 21: "Les jours d'antan au vieux St-Boniface".

de beaucoup de colons d'Ontario. La Rivière, le mont Pilote et la montagne La Tortue furent parmi les autres établissements qui datent de la forte poussée d'immigration vers ce district, à la fin de 1870-80 et au début de la décade suivante.

Les meilleures terres furent assez longtemps négligées, parce qu'on croyait qu'il serait impossible d'y vivre. En fait, les Mennonites furent les premiers à s'aventurer sur cet océan de broussailles de la prairie, fort avant dans la plaine, à conquérir et à tirer de cette plaine marécageuse les meilleures de la Province. Le succès des Mennonites surprit comme une révélation. Comme en témoigne cette déclaration d'un fermier du temps, enregistrée à Ottawa: "Ils ont réussi à vivre là où l'on ne peut à peine subsister".

Une fois la possibilité prouvée de réussir la culture sèche, les vagues d'immigrants commencèrent à se disperser à travers le pays. Au sud-ouest, on suivit les Prospecteurs à peu de distance de la frontière internationale. D'autres tracèrent une nouvelle ligne d'établissements à l'ouest de Portage, une ligne de 250 milles suivant la route des pionniers, jusqu'à Fort Ellice. D'autres mouvements encore gagnèrent le nord-ouest de Winnipeg vers Shoal Lake et le lac Manitoba.

Les colons de l'Ontario constituèrent cependant la grande majorité des immigrants du Manitoba. Pour cette raison, que vers 1878-79, les tout jeunes comtés ontariens de Bruce, Huron, Grey et Wellington atteignaient leur degré de saturation et que les bonnes terres devenaient rares dans l'Est du Canada. Et c'est ainsi que le 11 mai 1879 le *Manitoban* souhaitait la bienvenue à M. Kennedy et à sa famille qui venaient de Morris, près de Goderich, comme au premier parti d'immigrants à atteindre le Manitoba. Une semaine plus tard, 130 nouveaux colons arrivaient d'Ontario. Et par la suite, le mouvement ne cessa plus.

Vers le même temps on tentait de canaliser vers l'Ouest le surcroît de population du Bas-Canada. D'année en année, des milliers de Canadiens français avaient émigré et continuaient d'émigrer vers les terres américaines en bordure de la frontière, où ils couraient le danger non seulement de perdre leur caractère ethnique, mais aussi leurs traditions nationales et religieuses. Il est tout naturel que le Canada ait cherché à trouver l'espace vital pour ses propres enfants d'abord. Vers 1885, environ 6,000 habitants nés à Québec vivaient au Manitoba, principalement le long de la Rivière Rouge jusqu'à Emerson, puis à Lorette et à l'ancienne paroisse Sainte-Anne sur la vieille route des pionniers, mais aussi dans le district de Swan Lake autour de St-Alphonse.

A cette période des débuts, l'apport des Iles britanniques à la colonie du Manitoba est beaucoup moindre qu'on ne l'attendrait. Par de généreux subsides du gouvernement, des employés de fermes et des tenanciers anglais avaient été attirés au Manitoba; mais presque la moitié d'entre eux demeurèrent dans les villages et les villes. Un autre plan tenta d'attirer les paysans des hautes terres de l'ouest de l'Ecosse, mais après 1880, ce plan se heurta à de multiples échecs. Finalement presque tous les Irlandais venus directement de l'Irlande se concentrèrent à Winnipeg.

En 1886, seulement 10% de la population manitobaine était originaire d'Angleterre, 5 1/2% d'Ecosse et 3% d'Irlande.

Les Français avaient fourni 6% de la population, les Mennonites 10% et les Islandais environ 2%.

La proportion des autres nationalités du Manitoba jusqu'en 1886 était insignifiante et seuls quelques petits établissements stables furent tentés. La majorité des 350 Hollandais installés aux alentours de Portage La Prairie avant 1881, déménagèrent plus à l'ouest, par delà la frontière provinciale. Les Allemands (autres que les Mennonites) essaimèrent à travers la province et à Winnipeg, mais seule une petite minorité venait de l'Allemagne même, les autres étaient nés dans l'Est canadien ou en Russie. Un groupe de Suédois s'implanta près de Minnedosa. Les premiers Juifs, au nombre de 18 vivaient bien groupés dans la paroisse Saint-André et en 1886, leur nombre ne se chiffrait encore qu'à 71.

En 1887, la carte de la colonisation montre le progrès presque incroyable atteint par ces premiers colons en un peu plus de 15 années. Déjà les chemins de fer s'élançaient dans toutes les directions, reliant entre eux nombre d'élevateurs à grain et la route principale du commerce international. La ligne du C.P.R. de la montagne de Pembina s'ouvrait en 1882; Portage La Prairie était rejoint "via" Stonewall dès 1880; Whitemouth "via" Selkirk Est en 1881 et Selkirk Ouest une année plus tard. Vers 1885, le service transcontinental du Pacifique canadien était devenu une réalité historique.

Maintenant notre carte est marquée d'écoles, de bureaux de poste, de moulins à scie et de moulins à farine, d'élevateurs à grain et de nombre de villages surgis comme des champignons à travers le sol fertile de la prairie, attestant que presque tout le sud du Manitoba bouillonnait d'activité créatrice. Les statistiques du recensement révèlent l'existence d'une population d'au-delà de 100,000: dix fois autant que le pays n'en comptait 15 ans plus tôt. Winnipeg était devenue une cité orgueilleuse de ses 20,000 habitants, pendant que Brandon et Portage la suivaient de bien loin avec un peu plus de 2,000 habitants chacune. Plus de 4,000,000 d'acres de bonne terre ont été achetées, dont 18% sont en culture, soit trois fois plus que 5 ans plus tôt.

Toutefois le grand jour de l'immigration du continent n'arriva pas réellement avant la fin du 19^e siècle. Mais à ce moment le type de colonisation et de développement de la Province était pas mal fixé et les maladies d'enfance de cette première période avaient trouvé remède. L'accaparement rapide des terres par ces milliers de nouveaux arrivants, faisait naître des méthodes de marché peu sûres, ce dont la Province aurait à souffrir pendant les prochaines décades. Les spéculateurs et les marchands de terres n'avaient pas seulement fait monter les prix à des hauteurs fantastiques, retardant ainsi le développement de la colonisation, mais le "boom" de 1882 et la crise qui s'ensuivit, avaient apporté en conséquence la ruine et la misère de beaucoup. Toutefois, pris dans leur ensemble, les colons des origines étaient de la race des rudes travailleurs, endurants et loyaux. De cette endurance et de cette loyauté qui méritent à tous le confort et le bien-être, et que la majorité de ceux qui étaient partis du bas de l'échelle atteignaient en très peu de temps. C'est à ces pionniers que leurs fils et leurs petits-fils, comme les milliers d'entre nous qui ont trouvé ici un asile de paix et de prospérité, doivent après des années une dette immortelle de reconnaissance.

Service de Presse

Duhamel, Georges. — *Fables de mon jardin*. Aux Editions Variétés, Montréal, 1946, 169 pages.

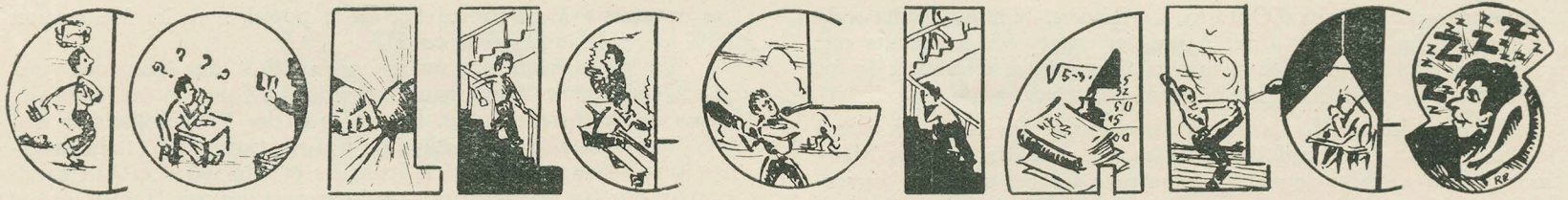
Oeuvre pure et fraîche, cet essai littéraire est né du plus vif désir qui puisse animer le coeur d'un écrivain: celui de sauver par une fable la fragilité de ce qu'il sent de meilleur en lui... Il répand alors des fleurs dans les jardins terrestres: jardins rustiques, jardins bourgeois, jardins familiaux. C'est là que la vie offre à l'homme la revanche, une patrie idéale dans la complexité des désirs et des intérêts, la beauté en exil dans le champ des laideurs.

Cette oeuvre nous fait pénétrer intimement dans l'humanisme de Duhamel.

Ernout, Alfred. — *Poésie latine*. Aux Editions Lumen, Montréal, 1945, 261 pages.

"Editions Lumen", "Collections Humanitas", "Faculté des Lettres de l'Université", Alfred Ernout", "Poésie latine": la réclame est avisée et sûre. Tous les amis de la culture humaniste y puiseront avec joie. On n'aura plus raison de ne pas retourner aux Classiques anciens. Sous plus d'un angle, le livre est unique dans notre histoire de l'édition.

Bourgoin, Louis. — *Histoire des Sciences et de leurs applications*. Aux Editions de l'Arbre, Montréal, 1945, 325 pages.



Le printemps vu de ma fenêtre

Une vapeur fine et tiède s'étend lentement sur la gelée froide. Un souffle de chaleur et de lumière repousse l'air glacé et piquant. Le soleil, ralentit un peu chaque jour son pas lumineux. Le visage blanc de l'hiver fond en vitesse. Les bancs de neige se cristallisent, noircissent et disparaissent sous la main fiévreuse de la chaleur.

Un petit vent joyeux s'embarrasse dans les branches nues des arbustes, les remue du coude, et les réveille de son chuchotement gai. Des ruisselets chargés de sables cherchent leur chemin vers les grandes flaques boueuses.

Ici et là, quelques herbes, jeunes et fraîches, étirent le cou d'entre les pailles mortes, et toutes frémissantes, ouvrent leurs beaux yeux verts sur la nature nouvelle.

Les arbres poussent leurs bourgeons d'un vert liquide qui déroulent leur joie dans la brise espiègle.

Hors de leur enveloppe serrée, les fleurs étendent des bras assoiffés de lumière.

Raymond Marchand.

Printemps d'étudiant

Huit heures et demie! Je descends au bureau de la Caisse Populaire pour y lire en paix. J'ouvre "En pleine terre", de Germaine Guèvremont. Bien enfoncé au plus creux d'une berceuse, me voici tout à mon livre... "Ainsi le miracle de la délivrance allait s'accomplir de nouveau..." Ici, je crus entendre quelque chose de nombreux et de multiple.

D'un seul élan, j'ouvre toute grande ma fenêtre et me penche dehors. Là, j'entends dans la nuit le léger craquement des milliers de bourgeons qui répondent à la douceur de la brise.

Sous moi, deux beaux érables murmurent à la nuit leur joie printanière. Leurs bourgeons, gonflés de sève, respirent la lumière de la lune et des étoiles.

Longtemps, je restai là, rêveur, au milieu de tant de beauté et de mystère.

Denis Saint-Onge.

Le printemps à Woodridge

La tombée du printemps se pose partout.

Le soleil de mars tâte la neige entassée sous les pins. Déjà de petites rigoles bondissent sur la pente des collines. Des vapeurs bleues stationnent dans les marais amollis. Mille petits nuages épars dans un ciel limpide fuient comme des lambeaux de brume au-dessus d'un lac tranquille. La fumée violente d'une locomotive grimace dans le ciel.

Mon oreille aussi s'en donne!

Pépiement de moineaux assemblés dans les ormes. Gazouillement de rouges-gorges par-dessus les labours.

Un aéroplane, comme un immense oiseau d'argent trace à travers le ciel son chemin sonore.

Aimé Barsalou.

LE PRINTEMPS



"Vere novo, gelidus canis cum montibus humor,
Liquitur, et Zephyro putris se glaeba resolvit..."
Virg., Georg. V, 43-44.

une dentelle dansante de lumière et d'ombre.

Toute cette beauté naissante jette dans nos coeurs la joie, la gaieté, un indéfectible attachement à la vie. Nous vivons dans la joie. Nous travaillons dans la joie.

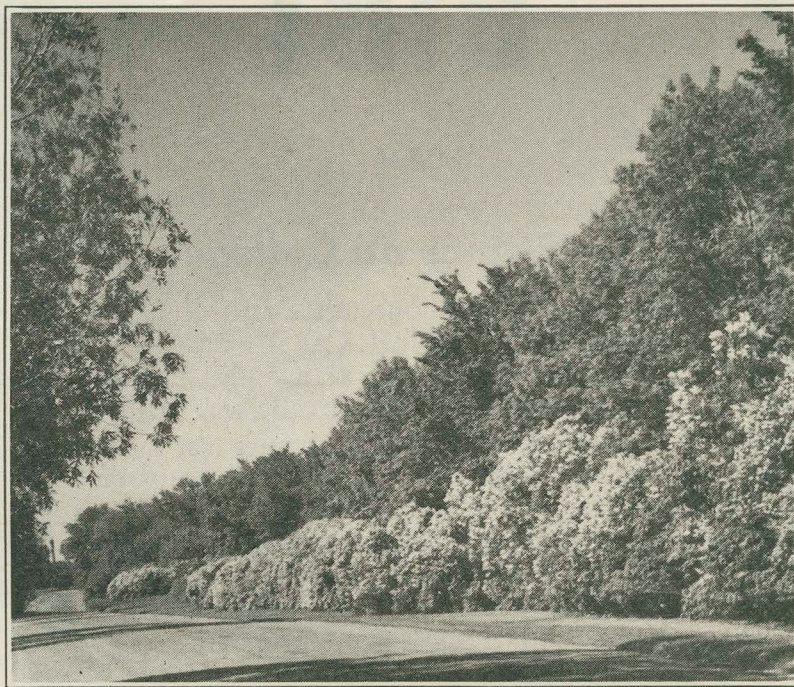
Ah! qui dira notre bonheur!

Philippe Tessier.

Printemps manitobain

Voici le printemps! Le beau soleil ranime l'homme et la nature engourdie sous un épais sommeil de neige.

Voici le printemps! Il suce avidement cette ouate entre lui et la terre. Il réclame aux champs leur douce et tendre verdure qui attise au coeur de l'homme le goût de la vie et de l'espérance. Il éveille les frêles fleurs, inspire à leurs parfums de nouveaux accords, de nouvelles chansons. Pêle-mêle, il remplit les airs et les bois d'innombrables oiseaux aux gorges modulantes. Il tisse aux arbres une robe bouffante qui, lorsque le soleil est haut, trace sur la terre



TROIS OFFRANDES

Quand on est enfant, on a le culte du papa. "Papa l'a dit" : oracle suprême. Mais si l'on se fait mal ou si l'on a peur, on crie toujours "maman".

Puis on vieillit. On devient un petit dieu. Le monde tourne autour de soi. On est parfois méchant, toujours ingrat. Ballotté par les flots rongeurs de l'adolescence, étourdi, ahuri, quelque fois écoeuré, trop orgueilleux pour accepter du secours, et trop faible pour naviguer

seul au fond de son cœur, on s'efforce d'étouffer le cri de son enfance : "maman".

Puis on devient homme. Au contact du monde, le cœur durcit, se noircit parfois. Mais toujours on partage ses grandes peines comme ses grandes joies avec sa mère. Maintenant, c'est avec respect, presque avec vénération qu'on dit : "Maman".

Télesphore ROBERT.

★ ★ ★

Pour l'orphelin, le souvenir d'une mère est ineffaçable comme la cicatrice d'une plaie profonde.

Pour celui qui ne l'a pas perdue, elle devrait être comme un point de repaire, comme l'étoile du nord pour les anciens marins.

Il ne faut pas se surprendre de cet attachement. Nous ne formons qu'un avec elle. Nous sommes la "chair de sa chair". Tout petits, elle nous a nourris de sa propre substance. Elle s'inquiète encore de notre sort. Elle partage chaque jour notre vie de collégien. La joie et les succès nous favorisent-ils ? Elle se réjouit avec nous. Elle souffre de nos échecs, mais les pardonne toujours.

Elle regarde, craintive, son petit garçon qui grandit. L'intuition maternelle lui dit beaucoup. Sympathique, elle l'observe et voudrait lui venir en aide. Lui s'éloigne. Trop tard, il se repentira...

Voici la fête des mères, le moment de lui renouveler notre amour. Un amour concret qui se manifeste par des actions, par des prévenances et toutes sortes. Un amour qui se communique. Un amour confiant. Parlons-lui de nos études, de nos misères, de nos ambitions. Elle saura nous comprendre.

Julien JOYAL.

Il n'est que six heures. La nuit ne s'est pas encore retirée. Dans l'étable pourtant, à la lumière pâle d'un fanal, le papa et le grand frère traient les vaches et soignent les animaux. Près du poêle, dans la cuisine tiède, la maman tricote déjà. De temps en temps, du pied de l'escalier, elle appelle les bambins qui font la sourde oreille, pour rester plus longtemps sous les chaudes couvertures.

Les hommes rentrent bientôt. Ayant enlevé leur veste de travail, ils s'attablent devant le déjeuner qui fume.

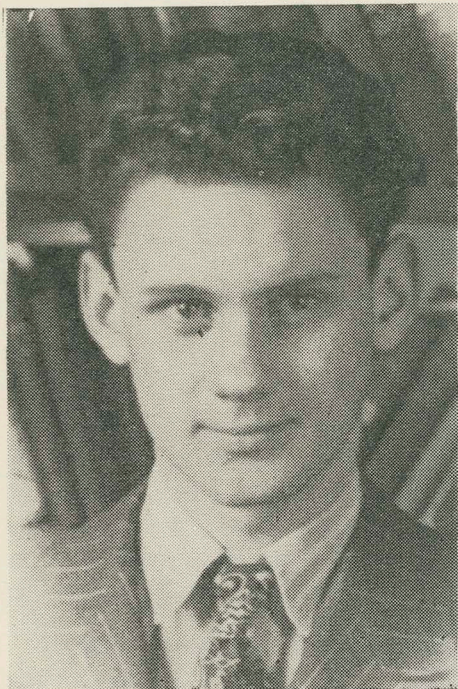
La maman monte dans les chambres à coucher et lève son petit monde, habille les plus jeunes, gronde un peu par là et voit enfin à ce que tous s'appêtent sans plus traîner.

Les enfants entourent maintenant la table de famille. Huit heures sonnent. "Vite dit maman, vous allez être en retard." Et la maman débarbouille, peigne ses écoliers, et prépare leur dîner, car l'école est éloignée et l'hiver rigoureux.

Seule maintenant avec les trois petits, elle lave tranquillement la vaisselle avec un oeil sur les bambins et le bébé.

Guy DELAQUIS.

"BIBI"



Rodolphe Préfontaine

BIBI

ou

La Séance du Collège

Qu'est-ce qu'on joue, cette année? C'est la question d'après Noël. Car il y aura, suivant la tradition, une séance des élèves, comme tous les ans. La nouvelle sort: Bibi!

Chez les élèves. — Les artistes (et nous en avons) goûtent la joie d'une nouvelle apparition sur la scène. Pour les plus "pratiques", la vision étincelante d'une sortie convoitée, d'un congé et quelques adoucissements au règlement va de pair avec l'intérêt de voir "jouer" leurs confrères.

Chez les Pères. — Tous s'intéressent à l'événement. On sent la joie du professeur qui récolte la semence quotidienne. Les encouragements, les stimulants suivent les acteurs.

Dans la coulisse. — Le directeur répète patiemment, répare ou invente ses décors. Le Père Caron traverse la récréation, un tas de planches sur l'épaule: un tout petit s'écrie: "Saint Joseph"... De l'autre côté de la scène, on organise la propagande, la vente des billets: il s'agit de remplir les 1400 sièges du Playhouse. Pendant un mois, le Père Jacob répond au téléphone et reçoit des visiteurs... Des deux côtés de la scène, il y a les soirées prolongées, les centaines d'heures qui préparent les 3 heures de LA soirée.

Bibi restera parmi mes meilleurs souvenirs de théâtre. Grégoire Leclos, maître de son art, nous offre une oeuvre que l'on sent, à chaque étape, parfaitement finie.

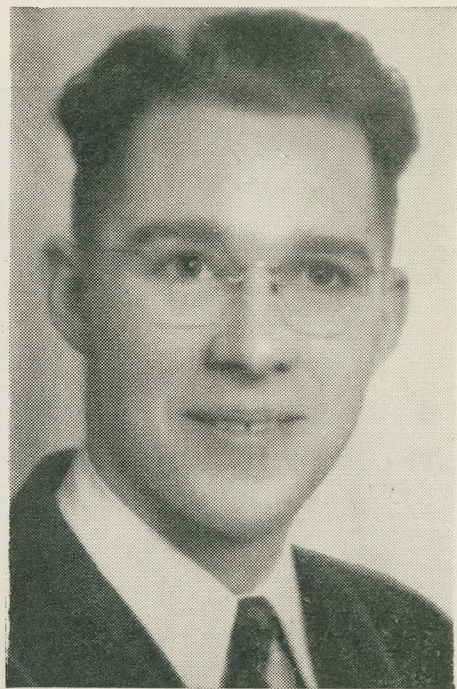
L'équipe des personnages s'amène tour à tour en scène, et par ses relations avec Bibi, nous révèle peu à peu l'âme de ce prêtre simple et sincère. Ayant tous posé leur problème durant les premiers actes, les voisins de Bibi reviennent chercher la solution au troisième.

Bibi, le jeune voyou de la banlieue, devenu prêtre, s'entend à merveille avec les ouvriers. Ceux-ci, comme le peuple sait le faire, ont foi en lui. Ils ont raison, Bibi a raison, et les auditeurs partagent vite et profondément leurs sentiments.

Nos acteurs ont mérité cet éloge peu banal d'avoir joué sans faiblesse marquée. On n'avait pas à traîner un ou l'autre des figurants. Sans doute, ce sont des collégiens qui jouent. Il reste que Bibi, Panatèle, Madame Butard et Castia se sont attirés des félicitations particulières.

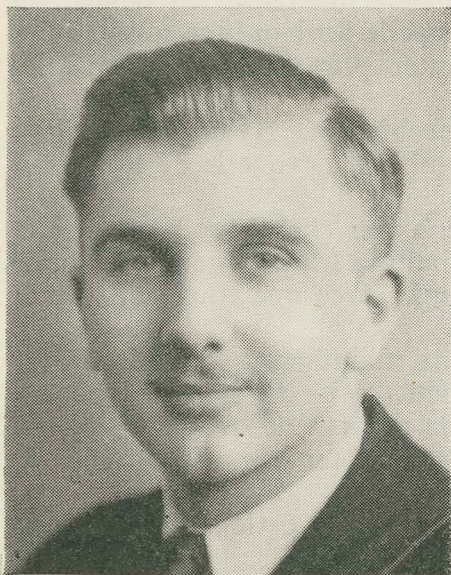
Albert TESSIER, Rhétorique.

"DANIEL"



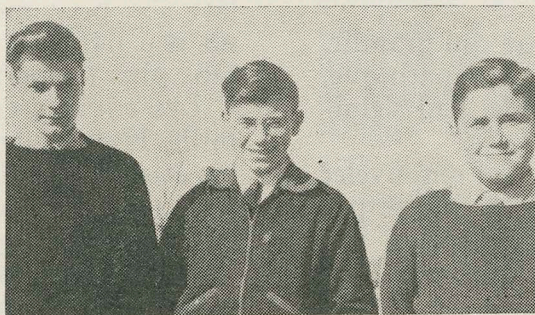
Armand Ferland

"CASTIA"



Marcel Pilloud

"Mlle PREBOUCLE, ADELE, Madame BUTARD"

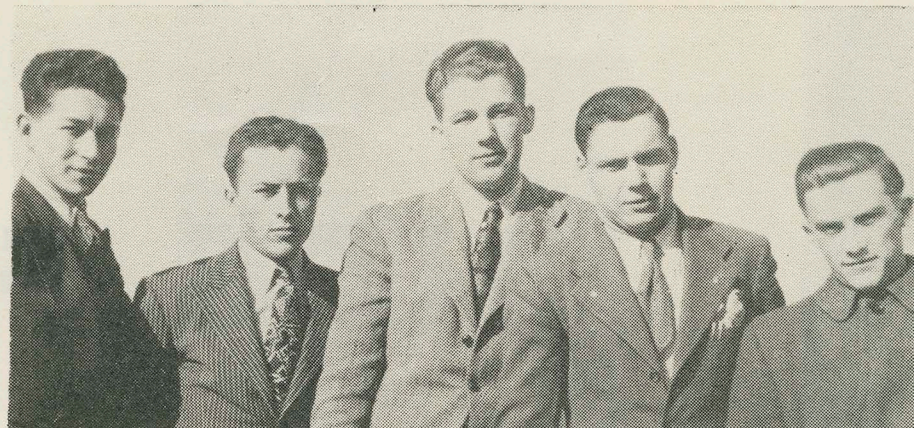


Gilles Lane, Maurice Miron, Raymond Lambert

"PANATELE"



Télesphore Robert



LES OUVRIERS"
Gérard Landry
Albert Tessier

le Comte d'ENGLEBERT,
Lionel Bouvier

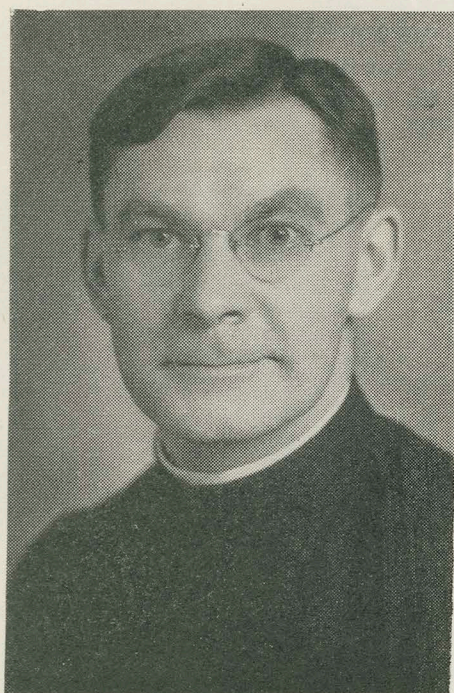
LES RESTAURATEURS"
Jean Comeau
Bernard Bélanger

Bibi définit le prêtre

Sans blague! Mais, dites-moi un peu: qu'est-ce que notre vie à nous autres? Est-ce que nous ne donnons pas tout à notre idéal? Croyez-vous que ce soit commode de renoncer à toutes les humbles joies humaines? D'être des types à part, sans compagne, sans enfants? Tout cela pour se vouer totalement à vos exigences, Messieurs et Dames. Car, des exigences, vous en avez! Le Prêtre, c'est votre chose, c'est à vous, cela vous appartient. Il doit accourir dès que vous lui faites signe, et se retirer sans un reproche quand vous l'avez assez vu. Pas une heure du jour ou de la nuit qui ne vous soit consacrée! Lorsqu'un médecin rentre d'une visite nocturne, il retrouve un foyer chaud, une tendresse active... Le Prêtre retourne à la solitude de la nuit. S'il a une vieille mère, il ne veut pas l'inquiéter, alors, il ouvre les portes sans bruit, comme un collégien en fraude. S'il a une bonne, elle l'engueule. S'il n'a personne, il reste tout seul avec l'obsédante image du mort qu'il vient de quitter... à part cela, quand vous

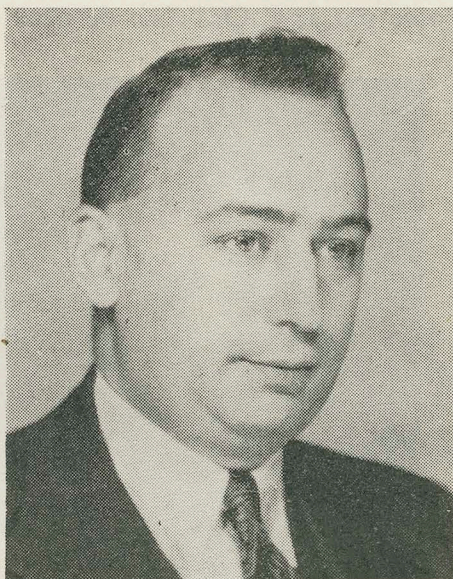
êtes heureux, c'est nous qui tirons les cloches. Solitaires, nous bénissons vos unions: paternels, nous bénissons vos enfants. Nous n'avons pas le droit de songer une seconde à nous-mêmes. Un prêtre, ça ne doit jamais être fatigué ou malade, ou simplement dégoûté... ça ne doit jamais avoir du chagrin. Faut que ça marche, que ça chante, que ça parle, que ça console. De l'amour, nous en connaissons toutes les tyrannies et aussi toutes les humiliations. Pensez-vous donc que mon orgueil ne saigne pas quand je tends la main à vos petits sous? Rien ne nous appartient, vous dis-je. Notre tranquillité, elle dépend de la vôtre: nos amitiés..., on les suspecte, on les épie..., notre argent, il y a les pauvres..., notre vie... beaucoup l'ont donnée. Nous avons l'obsession constante de l'âme qui nous a été confiée. Nous tremblons de vous perdre, nous pleurons sur vos trahisons, nous vous pardonnons tout: même l'injure, même le supplice... et c'est à nous que vous venez parler d'amour! Acte I, scène X.

LE DIRECTEUR



P. Martial Caron, S.J.

"M. LE DOYEN"

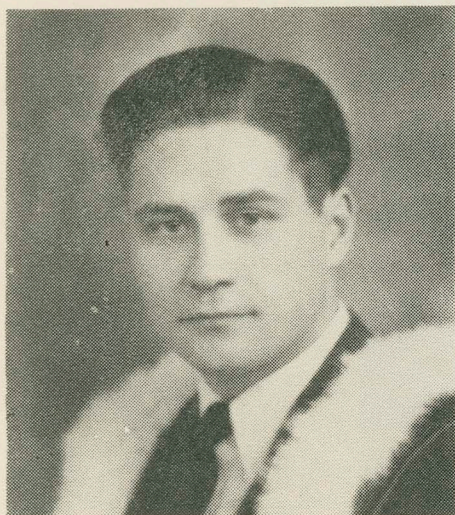


Léo Rémillard (Ancien)

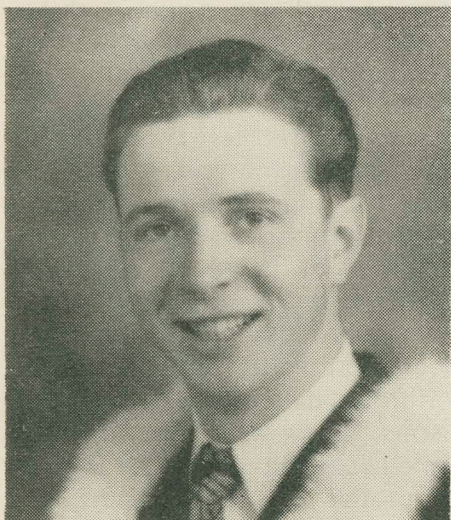
L'ORGANISATEUR



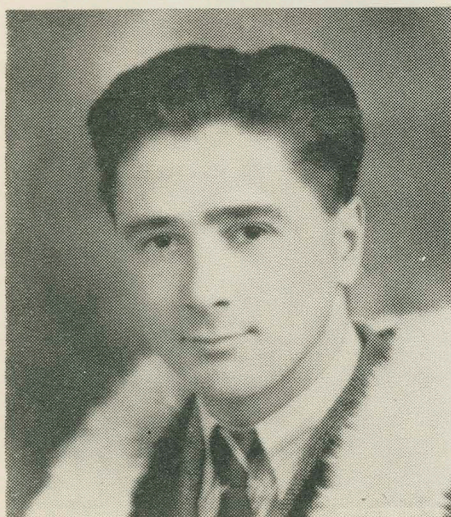
P. René-M. Jacob, S.J.



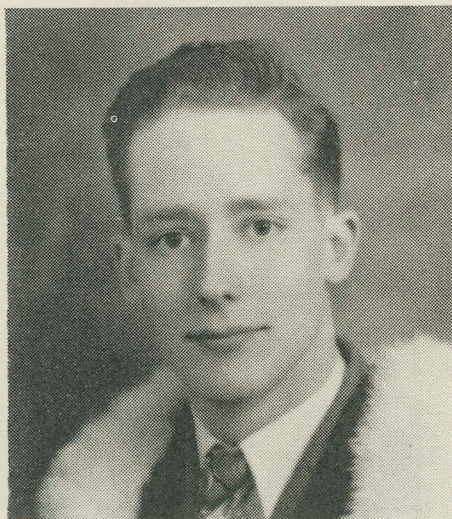
Télesphore Robert



Remi de Roo



Maurice Bibeau



James Stanners



Marcel Pilloud

NOS FINISSA

Il y a huit ans, le Collège inscrivait sur ses registres, les noms d'une quarantaine d'espiègles, aspirants élémentaires venus de différents points stratégiques de la province, tels que St-Boniface, St-Pierre, Notre-Dame de Lourdes et même Selkirk. Nous venions, un peu malgré nous, à la conquête de l'idéal classique, dont les finissants d'alors et nous ce soir, demeurons fiers. N'est-il pas naturel pour nous d'exprimer bien haut cette joie qui nous remplit le cœur en terminant le dernier stage du cours, malgré l'absence de ceux que nous avons laissés en route. Heureusement, au maigre dixième du groupe encore subsistant s'ajoutent, outre nos trois novices oblats, sept autres confrères qui, en augmentant le groupe lui donne un caractère un peu plus académique. C'est avec une joie particulière que nous avons vu Télesphore Robert renforcer nos rangs.

Dès la Syntaxe, le Père Bertrand s'acharne à dresser devant nous les bases qui conduisent à une étude approfondie de l'humanisme. Tout à coup les rumeurs se multiplient d'une guerre qui pointe à l'horizon. Elle déferle bientôt à travers le monde; elle bouleverse la hiérarchie des valeurs — le monde n'a plus le temps de penser. Elle fut le triste compagnon de notre cours, et que de difficultés elle créa pendant six longues années! Un cours en temps de guerre, c'est un cours anormal. Nous l'avons senti davantage aux années universitaires; au souci quotidien s'ajoute la perte de temps imposée par le C.O.T.C.; de plus certains édits fédé-

raux au sujet de l' "Upper" collège la menace de tout fe de terminer ce soir, c'est grâ de l'Est et des efforts des F ment à ceux du Père Caron ont fait valoir nos droits.

Cette guerre, semant çà et duit un peu partout des re Grec se voit renvoyé du cou Bernier, en proie à une pro à transmettre aux plus bril connaissances hellénistiques Rhétorique donne place à cette dernière matière répart le programme et nous per teurs français en Philosophie

A nos activités extrascol populaire et les Coopérativ chez les Collégiens des habi nifacien, sorti des langes, longtemps formulés chez les élèves.

Nous avons aussi été tém entreprise magnifique issue tés diocésaines de concert av Nous tenons à dire notre re sables de la fondation et du Bourses. L'affluence d'élève Nous avons reçu de l'Oeuvre

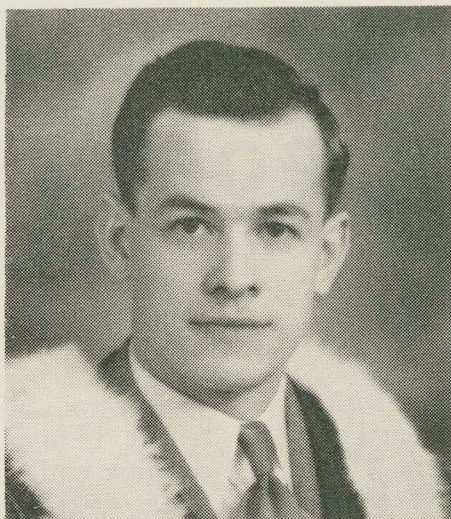
ANTS

half" font planer sur le
rmer. S'il nous est permis
ce aux efforts des Collèges
Pères du Collège, nommé-
qui à force d'opiniâtreté

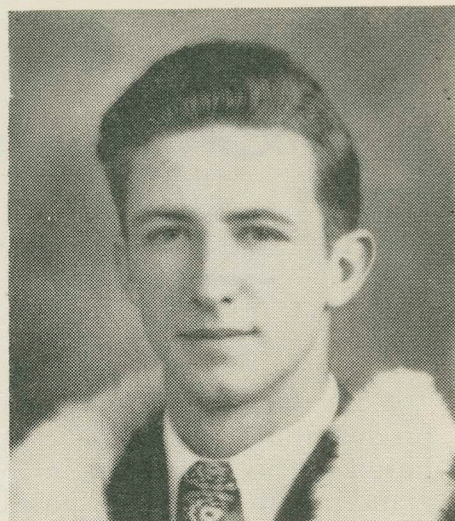
là des idées nouvelles, pro-
nouveaux. Au Collège, le
urs; mais l'inlassable Père
fonde nostalgie, continue
lants des élémentaires, ses
s. L'absence du grec en
étude de la Philosophie;
ne sur trois années, allège
et d'approfondir les au-
e.

laires s'ajoutent la Caisse
ves, propres à développer
tudes d'économie. Le Bo-
comble les désirs depuis
s Anciens, comme chez les

moins et bénéficiaires d'une
de l'initiative des autori-
ec les Pères et les Anciens.
reconnaissance aux respon-
u soutien de l'Oeuvre des
es en est la conséquence.
e des Bourses un encoura-



Walter Szumski



Maxime Désaulniers

gement constant, et nous souhaitons avoir un jour
l'occasion de rendre cette générosité.

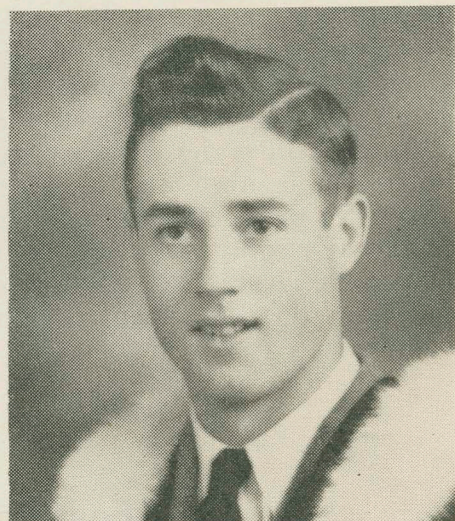
La dette de reconnaissance contractée à l'égard des
professeurs et des Pères est inestimable. Vouloir rendre
ces bienfaits serait tenter l'impossible. Ce que nous
pouvons, c'est offrir la résolution de garder dans notre
coeur le sentiment du devoir qui nous a été inculqué
par l'enseignement et bien plus encore par l'exemple.

Cette dette s'étend aux frères coadjuteurs et à leurs
employés qui sans beaucoup de consolation de notre
part ont travaillé dans l'ombre pour nous assurer le
bien-être nécessaire à la poursuite de nos études. N'ou-
blions pas nos révérendes Soeurs dont nous avons ap-
précié la façon d'apprêter la soupe aux pois.

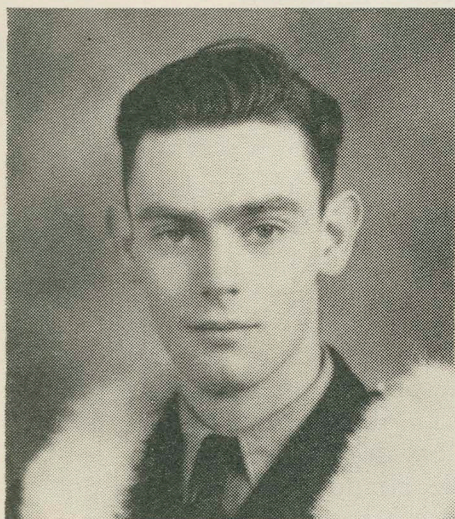
Nous savons que les frères Cadets que nous laissons
ce soir, les intimes et les moins connus, continueront
à alimenter de leurs ambitions les divers mouvements
où ils pourront à leur tour se retremper. Nous conser-
verons un souvenir tout particulier de nos confrères
de Philosophie qui nous ont enduré toute une année
sans jamais maugréer. Veuille l'avenir les unir à nous
l'an prochain.

A tous ceux que nous avons connus et aimés, et au
groupe de nos bienfaiteurs connus et anonymes au-
quel nous devons de nous réunir ce soir pour un der-
nier adieu, nous disons... AU REVOIR !

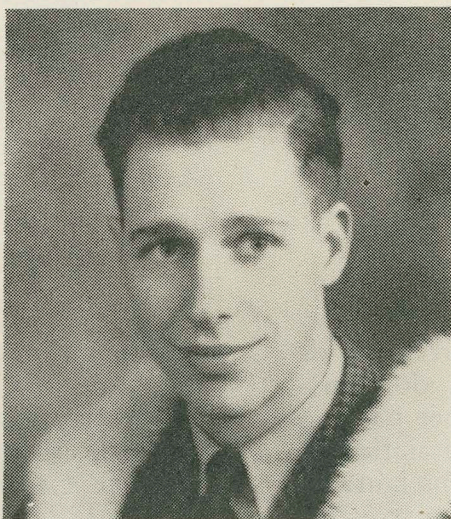
Walter SZUMSKI,
président.



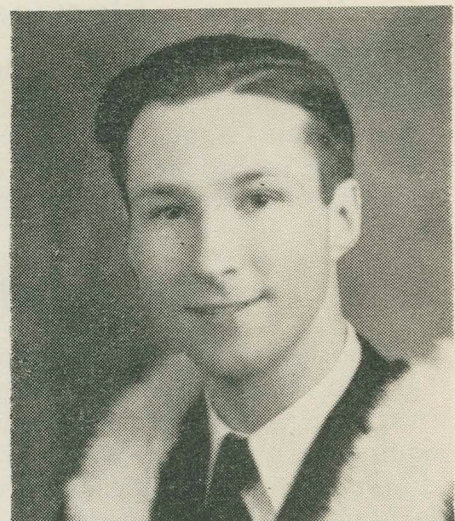
Marcel Hamonic



Omer Pambrun



Robert Baxter



Albert Sloan



S P O R T S



Convaincus que le sport pratiqué *avec discernement* produit toujours de bons effets, nous avons eu l'ambition cet hiver encore d'intéresser *activement* le plus grand nombre d'élèves possible au hockey. Vingt-deux clubs, répartis en six ligues, ont fonctionné rondement à partir du quinze novembre jusqu'au dix mars. Il se jouait, chaque après-midi de congé, trois parties sur chacune des trois patinoires. Toute la gent collégiale, le grave philosophe comme le joyeux élémentaire, prenait ses ébats, chacun dans une ligue appropriée à ses capacités. Deux cents seize parties régulières eurent lieu. Si l'on ajoute les parties de détail, les nombreuses pratiques des différents clubs, les parties spéciales entre classes, les parties de pensionnaires contre externes, des Pères contre les élèves, les joutes dominicales du grand club, du second club, du club des moyens, des Petits Atomes, des Petits pas Atomes contre des clubs extérieurs, nous croyons que même si le nom du collège n'apparaît pas souvent dans les pages sportives des journaux de Winnipeg, la dose de sport inoculée aux élèves est tout à fait raisonnable. Augmenter la dose constituerait un danger au bon fonctionnement des études, but premier d'un collège.

Qui nous accusera de négliger le sport? Il faut s'entendre. Nous ne croyons pas à la formule établie dans certains collèges et High Schools où l'on développe deux ou trois équipes d'étoiles de différente catégorie susceptibles d'entretenir une "réputation" sportive à l'institution représentée. Cette formule comporte le grave inconvénient d'occasionner un abus de sport chez les uns tandis que les autres souffrent d'inactivité. Elle est un trompe l'oeil. Songez-y. Serait-ce l'idéal au collège de former trois ou quatre équipes d'as, capables de figurer avantageusement dans les ligues extérieures, alors que le grand nombre des élèves se verraient abandonnés à eux-mêmes pour leurs jeux? Serait-ce l'idéal de développer à peu près exclusivement les meilleurs sportifs tandis que les autres devraient se contenter d'admirer? Un double excès, nous semble-t-il, est à éviter: ou bien boudier le sport, ou bien en abuser. Or nous croyons garder le juste milieu en nous efforçant de faire communier *tous* les élèves à la formation sportive sans oublier que le sport n'est pas une fin en soi, mais un simple moyen de former un corps qui soit un outil précieux au service d'une tête laborieuse, au service de l'esprit.

Festival

La Récréation a reçu maintes félicitations pour son festival sportif du 23 février à l'Olympic. On nous conseille de renouveler chaque année une telle manifestation capable de rassembler notre jeunesse sportive canadienne-française.

Elections

Après deux jours de discours sur les tons et les demi-tons, les élèves des classes de grammaire élisent un nouveau Grand Conseil de la Récréation: *Gérald Lavergne*, président; *Denis Lambert*, vice-président; *Roger Smith*, secrétaire. Félicitations et bonne chance.

Coupe Guilbault

Monsieur William Raymond, ancien président de l'Union canadienne de St-Boniface, vient de transmettre au Collège la coupe Guilbault, gagnée par son équipe de hockey en 1917, dans la Ligue nationale du District de Winnipeg. Ornée de ses anciens lauriers, la nouvelle coupe sera désormais présentée aux vainqueurs de la Ligue des Grands du Collège.

Distribution des Coupes

"La saison de hockey fut trop belle pour ne pas la terminer officiellement par un acte solennel: la distribution des coupes." Ainsi débutait le discours du président de la récréation, Bernard Bélanger, adressé à tous les élèves réunis à la salle académique, dimanche le dix-sept mars.

Les coupes furent décernées comme suit:

LIGUE	CLUB VAINQUEUR	CAPITAINE
Pygmés	Bogga	Lafrenière
Petits juniors	Percy Wynn	B. DeMargerie
Petits séniors	Provencher	S. Vincent
Moyens	Détroit	M. Augert
Grands "poires" (scrubs)	Philosophie	J. Chenard J. Lagassé
Grands "as"		R. Lafrenière

Dans la ligue des "poires", à cause de certaines parties épiques, la victoire finale prenait un sens particulier. Le trophée gagné par la philosophie occupe la place d'honneur en classe. Lors de son installation, le capitaine Lagassé adressa de chaudes félicitations à Marcel Pilloud reconnu, grâce à son habileté et à ses prouesses, comme le joueur le plus efficace de l'équipe.

C'est à ce titre qu'il lui transmet cérémonieusement la coupe. Nous croyons bon de reproduire ici l'inoubliable discours de *M. Pilloud*, prononcé à cette occasion d'un ton fort ému.

Mon Père,

Chers confrères,

C'est en proie à une émotion vive et sincère, d'où naît un tremblement de voix, et sous l'influence d'un plaisir sobre et sensible, que je me lève, dans l'allégresse où nous baignons tous, pour répondre à l'invitation inattendue de notre collègue Lagassé.

Nous avons atteint le but qui alimentait nos plus purs espoirs, et qu'un idéal grandiose nous représentait toujours plus beau.

Magnifique, cette coupe, avec son ventre doré, ses anses latérales bien faites, son lustre nouveau. Elle est volumineuse, et nous l'avons méritée.

J'accepte volontiers les louanges félines qui de toutes parts vers moi s'orientent, récompenses de ma présence aux joutes, et, pour rapporter scrupuleusement les paroles historiques, "de mon efficacité sur la glace".

Mais, rusés compères, il m'est avis que nous ne devons pas trop étaler notre patente supériorité, car en définitive, n'est-ce pas au Professeur en Philosophie à devenir la cible de toutes les flatteries, et le point où doit converger toute notre reconnaissance?

En effet, les enseignements philosophiques du vieil Aristote nous sont si clairement et agréablement transmis, qu'ils ont façonné chez nous un esprit capable de remonter intuitivement des effets aux causes. Et dans un combat tel que celui du gouret, n'est-il pas indispensable de prévoir que la rondelle, avant d'atteindre son stage final, devra accomplir tels mouvements, en tels moments, pour vaincre les intrigues et les obstacles sans nombre et de toutes sortes? Pensez-vous par exemple, que Trottier, hier, (Maître Trottier, faudrait-il dire, pour lui savoir gré des menus services rendus), pensez-vous qu'il eût compté le point qu'il a si éloquemment compté, s'il n'avait déduit, des principes philosophiques, que quand on lance la rondelle à côté du gardien du but, et qu'en partant elle forme avec la glace un angle appréciable, infailliblement le caoutchouc va se loger au fond des filets?

La Philosophie, c'est le chef-d'oeuvre de l'esprit humain, l'apogée de la maigre part de sagesse que Dieu à l'homme a transmise. C'est l'assimilation des notions fondamentales de cette dite science qui nous a tracé le chemin sanglant de la Victoire. Nous saurons à jamais que ces enseignements constituent le dépôt trois fois sacré de l'Alma Mater, et qui régira toutes nos vies.

Maintenant que nos cours s'habituent à l'ivresse de la victoire, maintenant que nous pouvons reposer nos poumons ensanglantés, je promène autour de moi un regard à arc de cercle, et il me prend une folle envie de sangloter de joie et de pitié, quand je considère tous ces blessés munis, au sortir de l'arène, d'une unique et solitaire goutte de vie.

L'arrière-garde Hamonic, fougueux à la lutte comme le cheval blanc de Napoléon, souffre d'une tension du nerf sciatique de 927 dynes et demie par centimètre. L'intrépide Robert, que l'on dit descen-

dant des preux moyennâgeux, a subi une écorchure à la paroi gauche du poumon droit. Le gardien Maxime, dernier espoir des moments critiques, s'est vu dévier le larynx. L'imperturbable Hacault, dont l'aide était pour nous un élixir des dieux antiques, souffre d'une déprimante coqueluche. Chartier boîte; Pambrun, exténué, n'en a pas même le courage. Bibeau en a oublié sa timidité, et Stanners a senti se réveiller en lui une certaine joie de vivre qui jusque-là demeurait à l'état statique. Szumski et Roy, non doués pour le combat, ont tant crié d'enthousiasme qu'il traîne ça et là sur la patinoire des lambeaux de leur cage thoracique. Remi fut toujours le pasteur qui oublie ses propres blessures pour se tourner vers les agneaux meurtris, et dire en passant le mot qui encourage. Sloan et Baxter, aux âmes juvéniles, ont mis à profit leur traditionnel sourire de Joconde pour stimuler les élans généreux. Et permettez-moi, chers amis, par simple humilité chrétienne, de passer sous silence mes blessures à moi, dont j'aurai à conserver les profondes cicatrices. Somme toute, je n'ai jamais rencontré, dans l'Histoire du Monde et la Littérature française, plus éloquents témoignages d'abnégation.

Je suis sûr que vous vous êtes laissé convaincre, mon Père, des héroïcités de nos disciples.

Il me resterait pour finir, révérend et vénéré professeur, qu'à enfourcher Pégase, ce noble cheval ailé, digne compagnon d'un "cow-boy" de l'Ouest, qui saurait, mieux que tout autre, me transporter, en un moment aussi pathétique, sur la montagne d'Hélicon, où, m'abreuvant à la fontaine d'Hippocrène, je trouverais une inspiration digne, et célébrer ce professeur qui, après avoir façonné de multiples générations, a enfin trouvé une classe digne de son talent et capable d'apprécier toute la métaphysique de son haut enseignement.

MERCI...

aux Chevaliers de Colomb!

Un tennis au Collège! On y rêvait depuis des années. Les Elèves en rêvaient, le Conseil de la Récréation aussi. Où trouver l'argent: le budget ordinaire ne permettait pas une oeuvre de cette envergure.

Le problème semblait insoluble... jusqu'à ce que les Chevaliers s'en saisissent. En bons mathématiciens, ils l'ont résolu. Et proprement: ils ont amassé les fonds nécessaires et nous les ont donnés Généreusement!

Que chaque partie de tennis qui se jouera sur ce terrain soit un témoignage de votre amitié, Messieurs les Chevaliers.

PIERRE BRUNET, *sculpteur*

UN ARTISTE DE CHEZ-NOUS

Nous avons rencontré Monsieur Pierre Brunet à ses ateliers et à son studio privé. "Ne cherchons pas ailleurs ce que nous pouvons trouver chez nous": c'est un proverbe chinois ou arabe, ou simplement un mot de bon sens populaire. En tous cas le mot vaut pour la circonstance.

Pierre Brunet travaille aux ateliers de son oncle, rue Lyndale, Norwood. C'est d'abord là que nous nous rendons. Une boutique à trois pièces: un abri pour les matériaux, la salle du gros travail de la pierre, enfin une pièce qui sert à la fois de bureau et d'atelier de finissage.

Dans la partie principale des ateliers, une figure sérieuse nous accueille. Figure sérieuse mais sympathique. Nous pensons aussitôt: "L'artiste est lui-même sculpté à la grecque!"... Un sourire, des yeux bruns, décidés, nous invitent.

Cette vocation s'est précisée dès le Collège, en Belles-Lettres (La classe que j'ai préférée, avoue-t-il). A ce moment beaucoup de son temps libre était accordé à la caricature, au dessin: "La caricature est un excellent exercice, en ce qu'il enseigne à saisir et à rendre les traits caractéristiques du personnage".

Après le Collège, Pierre Brunet s'engage aux ateliers de son oncle et travaille à la sculpture des monuments. Il compte évidemment y prendre une expérience nécessaire, même si le travail lui paraît banal, trop commercialisé: "Qu'est-ce que ce métier sinon l'art d'écorcher la pierre de ses formes naturelles et de lui faire transmettre un tout petit message de sympathie?" Mais la main du sculpteur s'assouplit, arrache à la matière son secret: le polissage de la pierre par la pierre et l'acide.

Le monument calqué est d'un intérêt particulier. On applique sur la pierre polie une sorte de peinture, qui, en séchant, prend de l'élasticité. Dans cette surface de caoutchouc, l'artiste découpe ses lettres et ses dessins. Le monument, ensuite enfermé dans une boîte, est arrosé, à l'aide d'un boyau à pression d'air, d'un jet de sable. Ce sable rebondit sur le caoutchouc, mais il attaque la pierre. Une fois la couche élastique enlevée, reste l'engravure. Celle-ci paraîtra aussi belle sinon plus que l'oeuvre faite à la main!

Nous faisons un rapide inventaire des quelques oeuvres et des outils du sculpteur. Une tête d'ange, une brebis, un crucifix, Mais M. Brunet nous rappelle comme cet art est commercialisé: "Ça doit se faire vite, bien paraître et se vendre bien!" Voici les



ciseaux à froid, de toutes natures et aux dimensions variées, qui sont fixés au boyau d'air comprimé.

Mais nous serons plus à l'aise au domicile de M. Brunet, là où l'artiste se retrouve lui-même, libre et ambitieux. Dans son studio, l'artiste émet ses théories sur l'art. C'est là aussi qu'il les met en pratique. Tout un monde nous contemple: bouches, nez, oreilles, crânes, têtes et bustes complets. Sur la table, les sketches sont accumulés. Il y a aussi beaucoup de livres. Car M. Brunet n'a pas étudié plus de 2 ans, et son expérience, il la tire de lui-même, de l'observation et des livres.

Le coin d'art où se réfugie avec délectation notre ami, c'est d'abord le modelage. Art difficile, parce que vivant, parce que soumis aux lois de l'anatomie

et des mathématiques. L'homme y est analysé dans ses plus infimes réflexes. Or parfois le modèle est difficile: "Lorsque j'ai modelé ce Koshetz, je n'avais en mains que quelques photos très floues. J'ai dû recommencer et recommencer".

Evidemment M. Brunet n'est pas satisfait de son oeuvre. Mais nous, nous partons avec quelques mots pleins de promesses: "Il faut des artistes pour sauver le monde moderne... Nous avons besoin dans l'Ouest de sculpteurs sur bois... Si nous savions ouvrir les yeux, si nous savions voyager et comprendre comme notre Manitoba est beau..."

Monsieur Brunet nous a assuré qu'il demeurerait au Manitoba. A nous aussi de conserver nos artistes chez nous et de faire connaître les talents par nos encouragements, une admiration moins apathique et notre reconnaissance. Merci M. Brunet.

Paul BETOURNAY
et Raymond CAMPEAU,
Belles-Lettres.

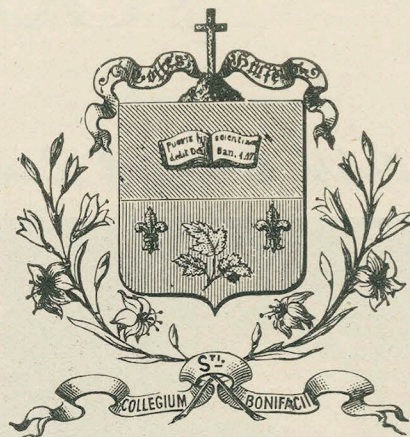
Service de Presse

Poisson. — L'abbé C.-Joseph Lo-Pa-Hong. Publication de l'Action Paroissiale, Montréal, 1938, 64 pages.

Cette brochure expose la vie du grand catholique chinois. Il est intéressant de suivre le dévouement pratiqué par celui qui s'appelait le "coolie de saint Joseph", et que d'autres ont appelé à tort le Rockfeller de la Chine.

"Esprit éminemment pratique et parfaitement adapté aux besoins d'une grande ville comme Shanghai, c'est par la charité, par la parole, mais surtout par l'exemple de sa foi et de ses sacrifices, qu'il a voulu exercer son apostolat auprès des humbles, des malades, de ceux qui sont encore assis à l'ombre de la mort... Il a mis toutes ses forces au service de cette foi chrétienne sans se laisser arrêter par le matérialisme grossier qui l'environnait."

Gottes Hulfe



En décembre dernier, le Père Lucien Hardy expliquait aux lecteurs du Bonifacien le sens de la devise des Anciens Elèves: "Quasi cursores vitae lampada tradunt". Voici la devise donnée par Monseigneur Taché, en 1877, au Collège de St-Boniface. Cette devise et le sceau expriment ce que doit être le collège et ce qu'il est. Mgr Taché nous explique lui-même leur sens:

"Coupé: le premier, de sinople au lis d'argent ouvert texté de sable; le deuxième, de gueules chargé en chef de deux fleurs de lis d'or et pointe d'une feuille d'érable du même: l'écu accosté à dextre et senestre de deux branches de lis en sautoir et au naturel; et timbré d'un tertre de sable sommé d'une croix d'or. La devise allemande: Gottes Hulfe.

Le collège de Saint-Boniface, sous le patronage de saint Joseph, fondé par un Canadien de double origine française, sujet anglais, ouvre le livre de la science qui vient de Dieu, pour les enfants des plaines du Manitoba, à l'ombre de la croix, avec le secours de Dieu et la protection de l'apôtre de l'Allemagne."

Gottes Hulfe: Dieu aidant.

Nos meilleurs voeux à C.K.S.B.

Ed. Archambault
INC

Le magasin de musique le plus complet au Canada

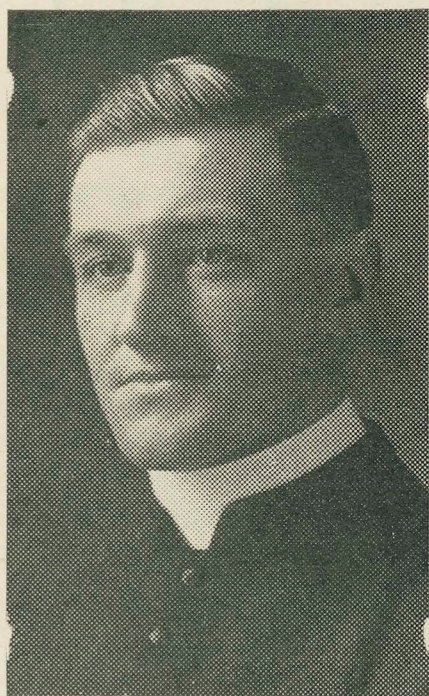
Le plus grand choix de disques français et de chansons françaises

500, est, Sainte-Catherine,

Montréal, P.Q.

NOS ANCIENS

M. l'abbé Edmond Lavoie



Au nom des Anciens

Monsieur l'abbé Lavoie est un Ancien du Collège. Ce n'est pas faire un simple jeu de mots d'ajouter qu'il est un grand Ancien. Selon leur programme, les Anciens doivent s'occuper des intérêts du Collège, du recrutement des élèves, du sort des Finissants qui abordent une carrière. M. l'abbé Lavoie, et comme curé et par les suggestions qu'il a faites dans nos réunions annuelles, a montré l'intérêt pratique qu'il porte à notre Association.

Sans vouloir entrer dans le détail, je ne puis omettre de souligner l'aide considérable qu'il a apportée aux Anciens lors des fêtes du Soixantième anniversaire, l'automne dernier. Il a mis à notre disposition la cathédrale; et, malgré ses occupations, il a payé de sa personne en officiant à la messe et en assistant aux séances diverses de ces trois jours.

L'Association des Anciens jouit d'un sort bienheureux. Elle n'a pas à former ses membres; elle les reçoit tout faits, tout prêts. Elle n'a qu'à se glorifier de compter parmi eux ceux qui se distinguent par les qualités de l'esprit et du cœur. M. l'abbé Lavoie est un de ceux-là, c'est évident. Notre Association veut s'en dire fière, — avec toute la modestie voulue cependant, car l'honneur en revient au Collège et surtout à M. Lavoie lui-même.

M. Lavoie change de poste. Ses sentiments ne changent pas, non plus que ses qualités de pensée et d'action. Dans son nouveau champ d'apostolat il continuera son travail excellent, — et les Anciens continueront d'en être fiers.

Si les Ancien du Collège qui sont dans sa nouvelle paroisse ont les mêmes sentiments que nous, ils se féliciteront de sa venue au milieu d'eux, ils chercheront à seconder ses initiatives et seront sûrs de faire avec lui beaucoup de bien.

L'Association des Anciens, elle, s'en réjouira et s'en glorifiera humblement mais non sans fierté. Elle en est certaine. Si bien que ce soir, pour ce qu'il fera comme pour ce qu'il a fait, elle adresse ses remerciements sincères à M. l'abbé Edmond Lavoie, qui est un grand Ancien.

René DUSSAULT,
Président de l'Association des Anciens.

Au nom des Elèves

Excellence,
Monsieur le Curé,

C'est mon privilège d'avoir été choisi pour vous adresser ces quelques paroles au nom des 250 collégiens. Ce n'est pas le mérite personnel qui me vaut cet avantage, mais je me vois ici, parce que je suis probablement un des Collégiens qui vous doivent le plus. Et je remplis bien volontiers mon rôle.

A Fannystelle comme à St-Boniface, j'ai connu le même grand cœur accueillant et cette attachante amitié pour les jeunes. C'est pourquoi, Monsieur le Curé, votre départ causera un vide chez les Collégiens, pour ne pas dire, nous ne l'espérons pas, un vide de Collégiens. Car nous savons votre rôle dans le recrutement des Elèves et en particulier votre travail des dernières années à St-Boniface. Ce n'est pas l'indiscrétion, non plus, qui nous a révélé votre rôle au Comité des Bourses. Heureusement depuis quelques années nous ne pouvons plus dire: "De Somerset que peut-il sortir de bon", et nous savons que votre amitié pour les Collégiens va y faire lever d'abondantes moissons!

Au Livre des Minutes de notre Caisse Populaire, comme à celui de la Coopérative du Livre, votre nom est deux fois inscrit en première page. A l'origine des deux oeuvres, vous êtes venu donner "un coup de main". Montrant que vous compreniez l'utilité de ces oeuvres et que vous la compreniez d'une façon pratique. Les Collégiens n'oublieront pas la fête de Dollard de l'an dernier. Cette belle journée de joie canadienne! Ils n'oublieront pas non plus, que cette journée encore, votre bourse et votre automobile étaient au service de l'organisation.

Et en parlant d'automobile, que de fois vous l'avez mise à l'usage de la Récréation! Depuis le récent voyage de nos invincibles Atomes à Saint-Pierre, jusqu'au Festival et Tournoi d'automne, où elle prenait son élan sous la main... (je n'emploierai pas d'adjectif)... sous la main du Père Beaubien. Ce jour-là, je me suis dit: "Prêter son char au Père Beaubien, c'est bien le summum de la générosité, vraiment M. le Curé n'a rien à lui".

Que vous aimiez le Collège, les faits l'ont constamment prouvé. Vous veniez partager nos joies et nos

efforts, nos séances, nos pique-niques, nos récréations et jusqu'au dernier Festival de glace. Vous étiez présent à la Caisse Populaire par les actes, présent au milieu de nous en personne, présent aussi en paroles dans la chaire de la Cathédrale, lorsque vous parliez de l'oeuvre du Collège, ou comme mardi dernier encore à l'Ecole Provencher, lorsque vous parliez de la Survivance française et que vous nommiez le Collège au premier rang des éléments de cette survivance.

Attachement au Collège aussi, dans ce fait que les jeunes Pères ont trouvé en vous le camarade d'excursions. Hiver comme été, vous leur avez fait visiter le Manitoba, et en particulier nos paroisses françaises. Les élèves n'ont pas été mis au courant de tous les petits détails de ces voyages, mais ils ont bien vu par eux-mêmes comment vous avez réussi à attacher les Pères à notre pays et à l'oeuvre qui s'y fait.

M. le Curé, je sais que vous aimez les choses simples: c'est ce qui excuse le ton de mon discours, et c'est ce qui me permet aussi de couper court. Je voulais vous rappeler que vous restez pour nous l'ami No 1, et que nous vous en remercions. Nous envions les Collégiens de Somerset qui continueront à frapper à votre porte, qui entendront l'accueillant bonjour et qui verront leurs demandes toujours acceptées par votre traditionnel "jubet".

Les Collégiens ont voulu vous laisser un souvenir concret. Une lampe de table! Quel en est le symbole? Le flambeau de Anciens ou le fanal de Diogène? J'y vois "la lumière qui luira désormais sur la Montagne"! Mais surtout le signe de notre amitié et de notre souvenir reconnaissant.

Armand DUREAULT,
Belles-Lettres.

Souvenirs d'Amérique

C'est le titre du manuel de français de plusieurs High Schools américaines. Une publication de Ginn. Le texte, historique, apprend aux jeunes américains le rôle des Français dans l'histoire du Nouveau-Monde. On y retrouve La Salle, Jolliet, le P. Marquette, Charles l'Enfant... Espérons que l'influence américaine, si puissante jusqu'ici sur nos high schools manitobaines, se fera sentir sur ce point. Il y aurait à prendre, et à apprendre.

LA RÉDACTION.

AUX ANCIENS

Le Trésorier de l'Association des Anciens rappelle à tous les Anciens que la cotisation pour l'année sociale 1946 est due.

La cotisation de tout membre en règle est de \$1.00 par année.

Alphonse LaRivière.



De retour de Chine, le R. P. Antonio Dragon, S.J., provincial, est de passage au Collège.

Correspondance

Thetford Mines, P.Q.

Mon Révérend Père,

La critique en raccourci de "Bonheur d'occasion" est si solidement tournée, que j'ai l'intention de la diffuser.

Je vous serais très reconnaissante de m'adresser six exemplaires du "Bonifacien" de décembre 1945.

J'inclus une modeste offrande et je demeure,

Bien à vous,

Madame

Correspondance

Saint-Léon.

Révérend Père,

Je vous envoie les noms des abonnés que j'ai recueillis. Vous voudrez bien faire parvenir les revues déjà parues à ces 24 nouveaux abonnés.

Bien à vous,

Azarie LABOSSIÈRE.

N.D.L.R.—Grand merci à M. Labossière. La Direction désire depuis longtemps de si vaillants propagandistes. Avec de tels amis, la revue ne craindrait pas la question financière.

Le "Club" de Hockey des Anciens

Chers Anciens,

Je viens de lire dans le "Bonifacien" votre demande pour une contribution à l'équipement de votre club.

Ci-inclus 1% du montant désiré. Ça athètera au moins une rondelle.

Mes vœux pour votre succès.

Victor GUILBAULT,
1903-1909

Note.—L'équipe des Anciens remercie bien sincèrement M. Guilbault et souhaite que son geste soit imité.

NOUVELLES DES ANCIENS PROFESSEURS

Parmi les anciens professeurs, on compte:

Un assistant du T.R. Père Général des Jésuites:
le R.P. Adélarde Dugué 1907-1913.

Des Provinciaux:

RR. PP. †F.-X. Renaud, 1890-91.
†Télesphore Filiatrault, 1890-92.
†Edouard Lecompte, 1890-91.
Joseph Carrière, 1897-1900, 1905-07, 1910-12.
F.-X. Bellavance, 1903-07.
John M. Fillion, 1908-13.
Adelard Dugré, 1907-13.
Thomas Mullaly, 1919-24.

Des Pères Maîtres des Novices:

PP. †Henri Bourque,
J.-Yvan D'Orsonnens, 1901-06.
Guido Leclaire, 1904-09, 1913-14.
Joseph Monaghan, 1917-21.

Des Missionnaires: *en Alaska:*

PP. †Jules Jetté, 1890-92.
†Joseph A. Chapdelaine, 1896-1900.
Bellarmin Lafortune, 1896-98.
Onésime Lacouture, 1920-24.
†Charles Vadriesche, 1906-07.

en Ontario:

PP. †Eugène Tourangeau, 1886-90.
†Louis Lafortune, 1886-90, 1896-1901.
†Alfred Larue, 1886-98.
†Théodore Desautels, 1893-96.
†Prosper Lamarche, 1893-96.
†Joseph A. Grenier, 1894-1901, 1909-10.
†Anatole Mireault, 1896-98, 1908-10.
†Wenceslas Tessier, 1899-1902, 1905-08, 1909-12, 1922-30.
†David Plante, 1903-08.
†François Descoteaux, 1904-05.
François Maynard, 1905-06.
Bernard Bisson, 1908-12.
†Albini Primeau, 1914-17.
Victor Gravel, 1914-17.

en Chine:

PP. Donat Gariépy, 1923-25, 1926-27.
Armand Proulx, 1923-24.
Oscar Doyon, 1924-25.
Joseph Caron, 1924-25.
*Edouard Lafèche, 1924-28.
Paul-Emile Gauthier, 1930-33.
FF. Dominique Pesant.
Paul St-Jean.
†Lord.
Sauvé.

Des Aumôniers militaires:

PP. Guy Laramée.
*Paul Gauthier.
Antonio Genest.
Isidore Landry.
Wilfrid Morin.
Onésime Lacouture (guerre de 1914).
Henry Smeaton.

† Décédés.

Des Professeurs de théologie:

PP. †Eugène Schmidt, 1888-89.
†Charles Chaput, 1901-04.
†Georges Lebel, 1902-04.
†Jacques Dugas, 1903-08.
Philippe Bournival, 1905-12, 1920-23.
Paul Fontaine, 1909-14.
*†Paulin Bleau, 1915-34.
*Georges Van Belleghem, 1931-34.
Achille Brunet, 1929-32.

Des Jubilaires:

PP. Phille Bournival,	63 ans de vie religieuse.
Théophile Hudon,	58 " " "
François Maynard,	57 " " "
Joseph Carrière,	57 " " "
Bellarmin Lafortune,	56 " " "
Stanislas Bouvrette,	55 " " "
Richard Vandandaigue,	53 " " "
Joseph Waddell,	53 " " "
Gustave Jean,	53 " " "
F.-X. Bellavance,	52 " " "
J.-Yvan D'Orsonnens	50 " " "

Les Frères Jésuites

Bédard, Gérard, Collège, Sudbury, Ont.
Bellemare, Maxime (ancien élève), Collège Ste-Marie, Montréal.
Bénard, Jérôme, Villa La Broquerie, Boucherville, P.Q.
Boily, Louis (91 ans), Immaculée-Conception, Montréal.
Bolduc, Arthur, Collège St-Boniface.
Bornais, Raymond, Collège Jean de Brébeuf, Montréal.
Bourrie, Joseph, Shadowbrook, Lenox, Mass., E.U.
Charpentier, Marcel, Collège des Jésuites, Québec.
Comeau, Lucien, Maison Provinciale, Montréal.
Delisle, Joseph-A. (79 ans), Noviciat des Jésuites, Montréal.
Desjardins, Léonide, Collège Ste-Marie, Montréal.
Desrochers, Fernand, Collège St-Boniface.
Dugas, Alexis (68 ans), Collège, Sudbury, Ont.
Fluet, Albert (83 ans), Collège des Jésuites, Québec.
Fréchette, Elie, L'Immaculée-Conception, Montréal.
Gauthier, Azarie (82 ans), Caughnawaga, P.Q.
(Mission iroquoise.)
Gauthier, Elie (63 ans), St-Boniface.
Gingras, Napoléon, Collège St-Boniface.
Labelle, Zénon, Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal.
Lapointe, Edmond, Maison Provinciale, Montréal.
Laramée Aquila, Collège, Sudbury, Ont.
Lebrun, Alphonse (74 ans), Collège des Jésuites, Québec.
Leclaire, Adélarde (88 ans), Noviciat des Jésuites, Montréal.
Lelièvre, Ovide, Ste-Catherine, près Montréal.
Marier, Joseph (60 ans), Collège St-Ignace, Montréal.

Nouvelle

M. le dentiste Paul-Emile Lafèche a donné récemment une conférence fort goûtée des Chevaliers de Colomb.

Nouvelles

Le R.P. W. Piédalue, O.M.I., a célébré récemment son 25ème anniversaire de vie religieuse.

★ ★ ★

Le R.P. M. Dussault, O.M.I., chapelain militaire, était de passage au Collège récemment.

★ ★ ★

M. Paul Molloy est gérant de la British United Press à Winnipeg.

★ ★ ★

M. l'abbé A. Couture a assisté, à Ottawa, à la réunion du Conseil Canadien des coopératives.

★ ★ ★

M. Guillaume Charette a donné une brillante causerie sur "Souvenirs et Réminiscences", à l'Académie Saint-Joseph.

★ ★ ★

M. l'abbé Edmond Lavoie a été nommé curé à Somerset. M. l'abbé Lucien Senez est nommé à Lorette. M. l'abbé Louis Lahaie devient curé de Vassar. M. l'abbé E. Fontaine devient vicaire à Bruxelles.

★ ★ ★

Nous sommes heureux d'annoncer que le doyen des Anciens, M. l'abbé Elie Rocan, est en parfaite convalescence.

★ ★ ★

M. l'abbé Léo Laliberté a été nommé vicaire forain du vicariat No 9 de la partie ontarienne du diocèse de St-Boniface.

★ ★ ★

M. Alfred Monnin, étudiant en droit, a été nommé assistant-secrétaire à Radio-St-Boniface.

★ ★ ★

M. Pierre Frossais a été nommé aviseur pour la tenue des livres, à Radio-St-Boniface.

★ ★ ★

M. Henri Bergeron a été engagé comme annonceur à Radio-St-Boniface.

Sympathies

M. Antonio Baril, un Ancien du Collège, est décédé à Montréal, le jeudi 14 mars, à l'âge de 44 ans.

★ ★ ★

M. Joseph Allard, père d'un de nos Anciens, Henri, est décédé à Saint-Boniface, le 14 mars.

M. Roger Goulet, ancien élève, décédé à Montréal. M. Goulet avait été le premier président de l'Association des Anciens élèves. Plusieurs de ses fils sont des Anciens du Collège.

Madame M. Hervo, mère d'un de nos Anciens, Léon, est décédé au Fort Garry, le 17 mars.

★ ★ ★

M. Gérard Guenette, ancien élève, décédé à Madagascar le 16 mars dernier.

Monsieur l'abbé J.-U. Corriveau

Les Anciens apprendront avec regret la mort d'un Ancien, qui fut, pendant plusieurs années, infirmier au Collège, tout en poursuivant ses études théologiques. Nous empruntons à M. l'abbé G. Couture les notes qui vont suivre.

"Tous ceux qui l'ont connu au Collège se rappelleront son attrayante bonhomie, son dévouement inaltérable et sa constante bonne humeur. Le "docteur", comme on l'appelait alors, se donnait tout à tous et prodiguait ses soins sans compter.

D'aucuns s'étaient demandés ce que pouvait bien faire ce médecin, se mêlant aux plus jeunes pour aller en classe et apprendre la science qui ferait de lui le médecin des âmes après avoir été le médecin des corps. Pour répondre à cette question, il faut se rappeler que notre docteur avait déjà dépassé la quarantaine lorsqu'il vint s'asseoir, avec quelques confrères dont nous fûmes, aux cours de théologie que donnait le R. P. Henri Bourque, recteur du Collège et son vieil ami.

Après son cours classique au Collège de Montréal, le jeune Corriveau avait décidé de se consacrer à Dieu dans l'Ordre Franciscain, mais des circonstances de famille l'empêchèrent de réaliser son projet. Il s'inscrivit à la faculté de Médecine à l'Université de Montréal. Le temps passa et l'étudiant se vit finissant, puis docteur en médecine. Pendant 14 ans, il exerça sa profession dans le beau centre français du Maine qu'est Sainte-Agathe.

Un jour, l'évêque de Portland faisait la visite pastorale de Sainte-Agathe. Le docteur Corriveau offrit, à l'évêque et aux prêtres qui l'accompagnaient, un tour de yacht.

Pendant la tournée sur les ondes, l'évêque s'approche du docteur et à brûle-pourpoint lui demande: "Docteur, avez-vous jamais songé à être prêtre? Vous savez que j'ai besoin de prêtres français dans le diocèse et je serais heureux de vous accepter". — "Monseigneur, répondit le médecin, j'y avais bien songé déjà, mais il y a si longtemps, je ne sais plus..."

De là, les démarches qu'il fit le conduisirent dès l'automne au Collège de St-Boniface. C'était en 1922, quelques mois avant le désastreux incendie du vieux Collège.

Vers la fin de janvier 1926, le docteur Corriveau recevait l'onction sacerdotale. L'événement fut signalé, car c'est assez rare qu'un médecin de 46 ans devienne prêtre.

Pendant 20 ans, il exerça, avec zèle, son saint ministère. La mort est venue le surprendre sur la brèche; il revenait de visiter un malade — et il est mort comme un bon pasteur en se dépensant pour ses brebis. Je suis sûr que s'il eût choisi lui-même, il n'eût voulu rien autre que de mourir en travaillant pour ses enfants."

R. I.P.

Compliments
de

HOTEL ST-ROCH
Québec

Hommages du

PARIS LUNCH BAR
218, avenue Provencher,
(en face de l'Hôtel de ville)

Hommages de

CONSOLIDATED MOTORS



229-235, rue Main

Téléphone 92 715

LE BONIFACIEN

publié par les Elèves et les Anciens
du Collège de Saint-Boniface.

Avisseurs:

R. P. René-M. Jacob, S.J.
R. P. Paul-Emile Gingras, S.J.

Directeur:

Roger Delaquis.

Rédacteur en chef:

Norbert-P. Préfontaine.

Secrétaire de Rédaction:

Armand Dureault.

Administrateur:

Rodolphe Préfontaine.

Rédacteurs

Télesphore Robert
Gilles Lane

Jean Lagassé
Guy Delaquis

Prix de l'abonnement:
\$1.00 par année.

200, rue Cathédrale

St-Boniface

Téléphone: 201 495

*Le Bonifacien est membre de la Corporation des Escholiers
Griffonneurs.*

Sommaire

PAGES

1. Horizons manitobains *La Rédaction*
3. Robert Charbonneau *Paul-E. Gingras, S.J.*
6. La Colonisation
aux premiers jours du Manitoba *E.-K. Francis*

COLLEGIALES

9. Le printemps *La Versification*
9. Pour la fête des Mères. . . Trois offrandes.
10. Bibi ou la Séance du Collège *A. Tessier*
12. Nos finissants *W. Szumski*
14. Sport: Collège et Sport,
Distribution des coupes *M. Pilloud*
16. Interview: Pierre Brunet, sculpteur *P. Bétournay*
17. Gottes Hülfe, notre devise *R. Campeau*

NOS ANCIENS

18. M. l'abbé Ed. Lavoie quitte la Cathédrale
..... *R. Dussault et A. Dureault*
19. Correspondance.
20. Nouvelles des Anciens Professeurs.
21. M. l'abbé J.-U. Corriveau, Nouvelles *La Rédaction*

DEMANDEZ UN EXEMPLAIRE
de

NOTRE TEMPS

hebdomadaire social et culturel
dirigé par Léopold RICHER

*Collaboration des meilleurs écrivains
du Canada français.*

Adressez à **Notre Temps**, 438, Saint-François-Xavier,
Montréal.

BERNIER et BERNIER

AVOCATS - NOTAIRES

Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice London & Western Trusts
Tél. 93-731 348, rue Main, Winnipeg

On parle français

Tél.: 95-055

THOMSON & POPE Limitée

Costumes de sports et chaussures pour hommes.

379 1/2, Avenue Portage
à la rue Edmonton,
WINNIPEG, MAN.

J. E. MIREAULT, Propriétaire.

Hommage du

Dr Marcel Carbotte

496, rue Aulneau Tél.: 201-620
201-039

Consultez le

DR ALBERT SÉGUIN

Spécialiste pour les pieds

Heures de bureau: 9-12, 1-6

Le soir sur rendez-vous

207, Edi. Somerset. Tél.: 98-916

THE CUSSON LUMBER Co. Ltd.

Marchands de toutes sortes de
matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage,
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs
d'ameublements d'églises et de
boiserie fine, etc., etc.

Coin Provencher et Des Meurons
Saint-Boniface Tél.: 201 283



Hommages
de la
Compagnie

**TONKIN
LIMITEE**



Dr G.-M. LaFlèche Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98-658 - 21-170

Dr P.-E. LaFlèche Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98-658 - 21-286

Dr J.-J. Trudel

Membre médical du service
médical du Manitoba

Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge.

BUREAU:

702, Edifice Great West Perm.
356, rue Main - Winnipeg
Téléphone: 94 955

Dr J.-J. Bourgouin

MALADIES RECTALES
ET VOIES URINAIRES

320, Edifice Medical Arts
Tél.: 98-941 - 44-370

Dr A.-G. Dandenault F.A.C.S.

Chirurgien

312 Edifice Medical Arts.
Tél. 98 648 Rés. 201 265

Dr H. Guyot Médecine - Chirurgie Obstétrique

580, RUE AULNEAU
Tél.: 201 696

DR E.-J. JARJOUR

Chirurgien-Dentiste

702, Edifice Great West Permanent

356, rue Main

Tél. 94 955

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

M. E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes

Renseignements fournis volontiers

204, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

Compliments de

LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201-844

ST-BONIFACE

Les Pères Oblats de Marie-Immaculée ADMINISTRATION PROVINCIALE

St-Boniface, Manitoba

Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface

St-Boniface, Manitoba

Les révérendes Soeurs de la Charité MAISON PROVINCIALE

St-Boniface

Le JUNIORAT de la Sainte Famille

St-Boniface, Manitoba

Les Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée

de la Maison Chapelle,
du Jardin de l'Enfance Langevin,
de l'Ecole Ménagère,

SOUHAITENT LONGUE VIE AU BONIFACIEN

COLLÈGE SAINT-JOSEPH

Cours universitaire complet
sous la direction des

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Section féminine du Collège de St-Boniface

321, rue Cathédrale

Saint-Boniface, Man.

BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

153, LaVérendrye

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

GRAVEURS
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS
INDUSTRIELS

WINNIPEG
GRAPHIC ART ENGRAVERS

Coin Princess
et Bannatyne

Limited

200, Edifice Galt
Winnipeg, Man.

Tél.: 29-904

Hommage

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Saint-Boniface

O. SOENEN (Prop.)

**RITZ
CONFECTIONERY**

Repas - Cigarettes
Magazines

Tél.: 202-006

127, Provencher St-Boniface

**LA COMPAGNIE FONCIERE
de MANITOBA LIMITEE**

322, RUE MAIN

Maisons à vendre

ORNEMENTS D'EGLISE ET OBJETS DE PIETE

William Gross & Co.

★

322, RUE MAIN

WINNIPEG, MAN.

CAFE WALDORF

Rendez-vous des personnes
de langue française
Salle de banquet

344, rue Main WINNIPEG

Hommages de

E. LETIENNE

St-Boniface, Man.

C. DELMARQUE

Maison de fourrures

NOUVEAUX MANTEAUX FAITS SUR MESURE

Réparations de tous genres

Tél.: 202-551

678, St-Jean-Baptiste

Encouragez nos annonceurs



BATTERIES WILLARD

Entretien facile et sûr
DURABLE

En vente chez

Gillis et Warren Limitée

WINNIPEG

BRANDON

FINKLEMAN

Optométristes
et Opticiens

EDIFICE KENSINGTON

275, avenue du Portage
Winnipeg, Manitoba

Tél.: 93 942

Espace
libre

Message - Eclair de Reddy Kilowatt

Il n'y aura bientôt plus de prétexte pour

L'ECLAIRAGE INSUFFISANT

des maisons, magasins et bureaux.

Le temps est passé où l'on ne pouvait se procurer les
accessoires électriques nécessaires.

SOYEZ PRETS

à profiter de la baisse des prix sur le marché électrique
de Winnipeg.

CONSULTEZ VOTRE ELECTRICIEN

OU

CONSULTEZ NOS EXPERTS

Téléphone 904 313

Ils vous expliqueront gratuitement comment vous pourvoir
d'un éclairage abondant — jour et nuit.

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

Seule maison strictement canadienne-française THE WESTERN PAINT CO. LTD. ERNEST GUERTIN, propriétaire Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses. 121, RUE CHARLOTTE WINNIPEG		Bureau: 204 004 TELEPHONES Résidence: 203 777 J. A. LANTHIER & FILS ENTREPRENEURS de plomberie et système de chauffage 317, AVE TACHE NORWOOD	
Il n'est jamais trop tôt Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la BANQUE CANADIENNE NATIONALE		459, rue St-Sulpice Montréal, P. Q. C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE LTEE IMPORTATEURS EN GROS Tissus pour soutanes - Saye - Serges - Toiles - Cotons Bas - Voiles Représentant local: G. Prénovault St-Boniface, Man. Chez: H. D'ESCHAMBAULT Ltée	
Hommages de LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE organe des franco-canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan 619, avenue McDermot Winnipeg, Man.		Hommages de l'Hôtel Tourist •	Hommage de COUTURE MOTORS Chars usagés toutes marques Dodge - De Soto - Hudson Provencher et St-Joseph Tél.: 203 955
UNITED STORES Le marché de provisions CHAPUT FRERES Tél.: 202 043 — 300, Hamel	Red & White Store A. L. DAOUST Qualité - Economie Service 280 Cathédrale Téléphone 203 556	J. O. BRUNET Monuments Funéraires 26 Lyndale Drive Au pied du pont Norwood Tél. 201 864 - Rés. 202 448	KEATS RADIO LAB. SALES and SERVICE Tél.: 201 852 320½, avenue Taché
THE VICTOR CO. MARCHANDS EN GROS Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc. Tél.: 201 025 471, de la Morénie SAINT-BONIFACE		DAOUST & CIE ELECTRICIENS TOUS LES TRAVAUX ELECTRIQUES 506, rue St-Jean-Baptiste St-Boniface, Man. Téléphone: 201 447	
LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE Epiceries et viandes La COOPERATION vous offre un système d'affaires dont le but est le service social et non pas le profit. 184, avenue Provencher Téléphone: 204 101		DALTON INDUSTRIES (J.-J. Préfontaine, prop.) 416, rue Main, Winnipeg, Man. Agent pour le Manitoba et la Saskatchewan du Laboratoire NADEAU Limitée Montréal Fabricant de produits pharmaceutiques	
Hub Service Station H. Asselin, prop. • Taché et Provencher SAINT-BONIFACE	INTERNATIONAL LABORATORIES Fabricants des Peintures et Vernis "MASTER MADE" ST-BONIFACE MAN.	Tél.: 201 467 40 ans d'expérience J.-A. DESJARDINS (Vis-à-vis l'hôpital) Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée Service d'ambulance jour et nuit	MARSHALL-WELLS CO. LTD. Wholesale Hardware Market & Rorie - Tél. 93 551
Bienvenue au "CERCLE MOLIERE" Le troisième samedi du mois. Salle du Sacré-Coeur, rues Lydia et McDermot.			

BOIS et
CHARBON

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD

PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS



Achetons des nôtres — Travaillons à notre indépendance
économique — l'autre suivra

R. STANNERS BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher Tél: 201 822 ST-BONIFACE, MAN.

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE



Représentant local:

Henri D'Eschambault Limitée

136, avenue Provencher

Téléphone: 201 137

ST-BONIFACE

MANITOBA

ST-BONIFACE HARDWARE

Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher
Téléphone: 201 043

PHILIPPE COUTU ET FILS

Entrepreneur de pompes funèbres.

47 ans d'expérience



Maison canadienne-française diplômée

Entièrement catholique



Service d'ambulance

Ouvert jour et nuit



Téléphone: 201 453

156, rue Marion

PORTRAITS - COPIES
PASSE-PORTS - PHOTOS

LYCEUM PHOTO STUDIO

Propriétaire: H. POIRIER
30, édifice Stobart
290, rue Portage WINNIPEG
Tél: 96 042

J. A. GUAY CORDONNIER

Réparation de chaussures
Chaussures neuves

Prix Modérés

313, rue Cathédrale

GARAGE BIBEAU FRÈRES

Economie — bon service

176, ave Provencher

ST-BONIFACE, MANITOBA

Un produit supérieur

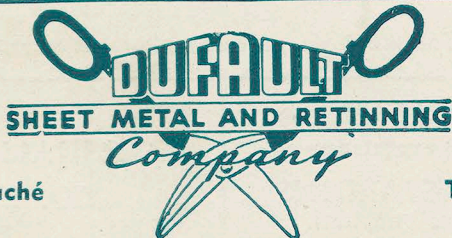


Produits Constant Macaroni

LE MARCHÉ DOMESTIQUE

M. A. Baert
Qualité - Economie
Service

254, rue Cathédrale
Téléphone 202 062
ST-BONIFACE



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA



O'NEILL & HUNTER OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients

427, ave Graham

Près de la Baie

ASSORTIMENT COMPLET POUR COLLÉGIENS

Le magasin de la Jeunesse fournit tout ce qu'il faut à l'habillement du collégien.

Vaste Choix . . . Qualité . . . Prix Modérés

THE T. EATON CO LIMITED